But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
13 SEP 1954

Victor Sillon : 4 m. 30 à la perche (nouveau record de France)

(Photo Robert COVO)

20 pages
35 francs

N° 479. Lundi 13 Sept. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Vous qui aimez l'EAU GAZEUSE aux repas, parce qu'elle Facilite la digestion, parce qu'elle est une source de gaîté

CHOISISSEZ VITTELLOISE
GAZEUSE, OUI MAIS NI TROP, NI TROP PEU

C'EST LE JUSTE MILIEU

EAU PURE GAZ PUR

ELLE EST ÉQUILIBRÉE

VITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

C'est la Gaîté en bouteille !

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

St-Raphaël Quinquina a fait essayer ses maillots (à tout hasard) à Raphaël Géminiani pour la saison routière 1955

La participation de Fiorenzo Magni à Bordeaux-Paris a remis au premier plan la question des firmes extra-sportives. Si, pour se conformer aux règlements de la F.F.C., le champion d'Italie disputa l'épreuve revêtu de son maillot national, il avait prévu, en cas de victoire, d'effectuer son tour d'honneur revêtu du maillot publicitaire de la crème de beauté pour laquelle il court.

En une saison, l'évolution a été rapide, et tel qui s'opposait farouchement à la publicité extra-sportive commence à se dire qu'après tout...

Président de l'U.C.I. et de la F.F.C., M. Achille Joinard convient pour sa part qu'il est difficile d'être systématiquement opposé à un appui des marques non cyclistes. Mais, sur le plan national tout au moins, il exigera qu'une firme disposée à soutenir les efforts des professionnels vienne également en aide aux amateurs, un peu comme en football, où les clubs professionnels du Groupement doivent avoir six équipes amateurs. Les détails de cette réglementation demeurent encore à fixer.

Une des firmes intéressées par la question ne sera en tout cas pas prise au dépourvu : nous pouvons affirmer de source certaine qu'une cinquantaine de maillots (rouge et blanc naturellement) sont déjà entreposés au siège social de St-Raphaël Quinquina, rue du Parc-Royal... et que Raphaël Geminiani (prénom oblige) est déjà venu essayer l'un d'eux.

Le manager Gaston-Charles Raymond a économisé la bagatelle de 400.000 francs... à quarante-huit heures près

Le match Robert Cohen-Songkitrat, prévu pour le mois d'août, a été finalement remis au 19 septembre. Sans que le boxeur français et son manager Gaston-Charles Raymond l'aient voulu, ce recul du match est une excellente affaire. Lorsque Cohen était amateur à Bône, il se plaça sous la coupe du professeur Léoni. Puis, après le championnat de France amateurs, où il fut défait par Jacques Dumesnil, il passa sous la direction de Gaston-Charles Raymond, qui, perspicace et ayant à choisir entre les deux hommes, prit... le battu pour en faire un champion d'Europe et bientôt — souhaitons-le — un champion du Monde. Mais, conformément aux règlements de la F.F.B., Léoni, « inventeur » du « trésor » Cohen, continua à percevoir ses royalties sur les pourcentages versés par le champion à son manager. Le match que le petit Bônois devait livrer à Songkitrat ayant lieu en août, Léoni devait tout naturellement se voir ristourner une partie de la part revenant à G.-C. Raymond. Or, son contrat avec Cohen expirait le... 17 septembre 1954. Le match étant fixé au 19, Gaston-Charles ne doit plus rien au professeur algérien. A 48 heures près, il économisera ainsi la bagatelle de... 400.000 francs.

- **VARNAJO a pu courir Bordeaux-Paris sans encourir de pénalité pour s'être abstenu au Critérium des As. M. Dupin, trésorier de la F.F.C., lui avait expliqué les subtilités du règlement qui interdit de remplir deux contrats à moins de 24 heures d'intervalle. En signant au contrôle de départ après minuit, Varnajo respectait — de justesse — le délai fixé.**
- **SAUVEUR DUCAZEAUX tient un café à l'enseigne de « Bordeaux-Paris ». Bernard Gauthier en est copropriétaire...**
- **BERNARD GAUTHIER ira bien couper du bois pour se mettre en forme en vue de la prochaine saison, mais il sera payé au tarif syndical par son employeur et ami Robert Desbats.**
- **LOUISON BOBET ne fait pas engager le pistard Reynès aux réunions d'après Tour auxquelles il participe pour le remercier de lui servir de chauffeur. Il préfère le rémunérer en cette qualité.**
- **ETIENNE SIRY n'a pas renouvelé sa licence d'organisateur de boxe à la Fédération et le Palais de la Mutualité sera voué au catch.**
- **MILO CARRARA proteste lorsqu'on lui dit qu'il a encore pris du poids cet été. Il affirme peser dix kilos de moins que l'an dernier à pareille époque. Cela prouve qu'il pesait vraiment très lourd en 1953.**
- **BATTUS 3-1 PAR TROYES, certains dirigeants du Racing estiment cependant que les Troyens n'ont pas une équipe capable de demeurer en première division.**
- **GERMINAL BALLARIN a proposé à Philippe Fillipi de se mettre sous sa coupe. Pour la bonne règle, ce dernier a téléphoné à Bodros, manager de Ballarin, qui exige 1.250.000 francs pour un transfert... demandé par le boxeur lui-même. Fillipi, qui trouve que c'est cher, réfléchit.**
- **MARCEL HANSENNE attend avec impatience la rencontre Pirie-Kuts, le 13 octobre, à Londres. Motif : dans le numéro spécial de fin d'année de « But et Club-Le Miroir des Sports », il pronostiquait la victoire de Pirie en 13' 56" 2/10, devant Kuts. A Berne, Pirie étant absent, Kuts a gagné dans le temps exact que Marcel avait prevu pour lui huit mois auparavant : 13' 56" 6/10.**
- **ROGER HASSENFORDER, condamné à payer 1.800.000 francs à la suite de l'accident mortel qu'il occasionna il y a plusieurs années, a déjà payé, sur ses contrats, plus d'un million en quelques mois. Mais ses contrats diminuent d'importance et c'est une des raisons qui l'incitent à faire, l'an prochain, une brillante saison routière.**
- **LE JEUNE MOUSSEMPES a signé au F.C. Grenoble. Les dirigeants de Villeneuve XIII ont compulsé leurs archives pour voir si certaines lettres et certains reçus portant sa signature sont toujours en place. Ils y sont.**
- **M. RENE COTY ayant donné son accord, les motocyclistes de la Présidence de la République participeront du 19 au 26 septembre au Tour de France motocycliste sous le nom « d'équipe de la Sûreté Nationale ».**
- **« L'ILE-DE-FRANCE CYCLISTE », directeur-gérant, M. Achille Joinard (dans le civil, fabricant d'objets religieux), est imprimée rue Darboy (archevêque de Paris, 1863-1871).**

DIMANCHE A BANGKOK, COHEN VERRA DANS LE COIN OPPOSÉ L'ANCIEN SECOND DE LA MOTTA

DIMANCHE prochain, 19 septembre, Robert Cohen, champion d'Europe poids coq, va essayer de devenir champion du Monde, à 12.000 km. de Paris, à Bangkok, capitale de la Thaïlande. Son adversaire sera le champion national Chamroen Songkitrat. Ce combat original échappe aux données habituelles. Les deux challengers appartiennent à deux mondes absolument différents et aucune ligne n'existe entre eux. La carrière de Robert Cohen peut être citée comme un exemple de réussite rapide. Il est pourtant battu, sur ce terrain, par l'étonnant Chamroen Songkitrat.

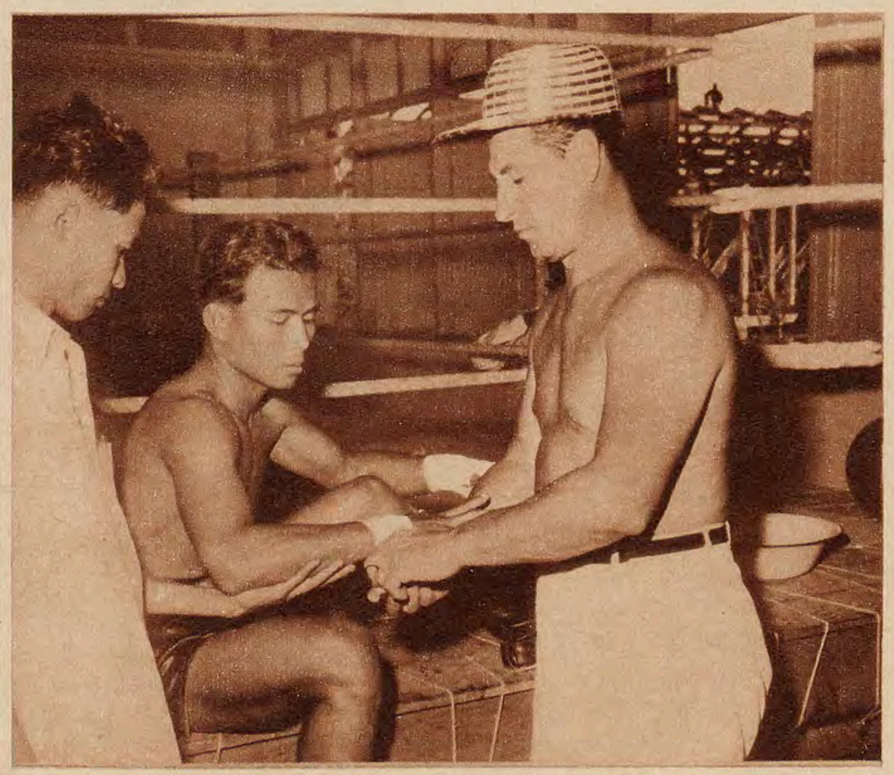
Dans la vie privée, Chamroen Songkitrat, « le Lézard de feu », est le lieutenant de police Samroeng Simadée (son véritable nom).

Il fut d'abord initié à la boxe française par des moines bouddhistes; il apprit ensuite la boxe anglaise. Il a disputé 18 combats et n'a été battu que par l'Australien Jim Carruthers pour l'attribution du titre mondial. La retraite de Carruthers a laissé le titre vacant et le combat Cohen-Songkitrat est organisé par le gouvernement thaïlandais.

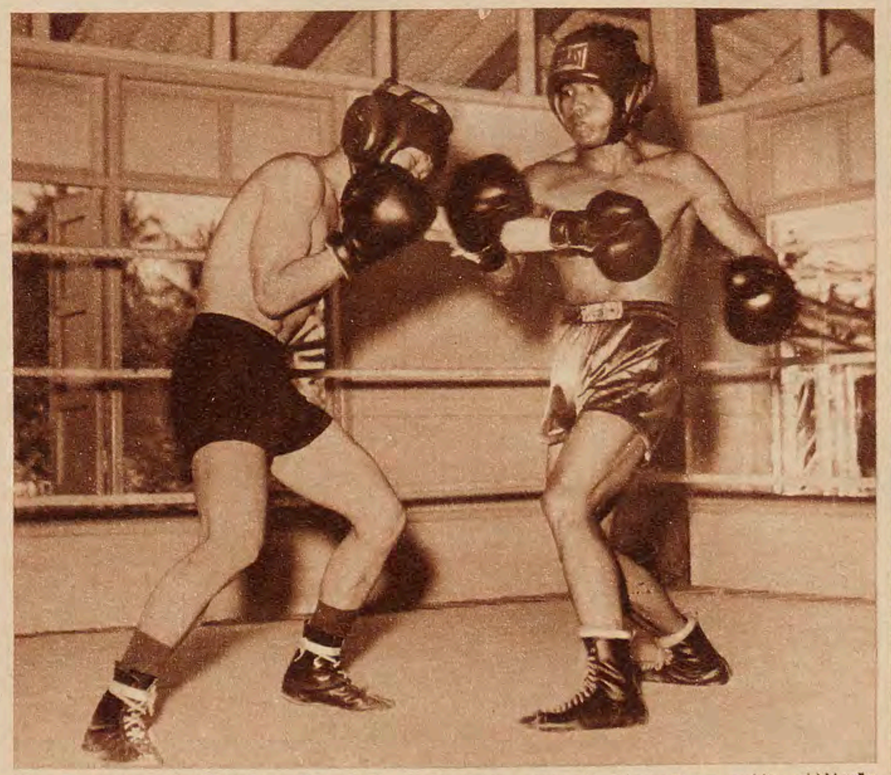
Songkitrat a fait venir pour le conseiller un manager américain, Al Silvani, celui-là même qui était dans le coin de Jake La Motta à Détroit quand il reprit le titre de champion du monde des poids moyens à notre regretté Marcel Cerdan. Silvani, qui restait muet dans le sillage de La Motta, est devenu très bavard à Bangkok. Il affirme n'être gêné que par l'insuffisance de sparring-partner qui l'oblige à croiser lui-même les gants avec son élève à l'extraordinaire puissance de frappe.

Robert Cohen et ses deux managers, Gaston-Charles Raymond et Robert Diamond, ne sont guère impressionnés par ces classiques rodomontades. Les difficultés, pour notre champion, viennent du climat thaïlandais, chaud et humide, auquel il a peine à s'adapter ainsi qu'à la nourriture. Robert Cohen perd de 1 kg. 500 à 2 kilos après chaque training un peu poussé. Il doit rester inactif trois jours sur sept et Gaston-Charles Raymond lui a fait supprimer son footing quotidien.

Cohen court donc le danger de se présenter amaigri, avec une vitalité diminuée, face à un adversaire résolu que les encouragements de ses compatriotes pousseront à accomplir des prodiges. Il devrait cependant, à la condition de ne pas boxer trop contracté, le dominer en technique et en mobilité.



Le manager américain Al Silvani, que Songkitrat a fait venir spécialement pour préparer son combat contre Cohen, enroule ses bandages gravement.



Le champion thaïlandais Songkitrat (à dr.) apparaît bien dans cette attitude tel que le signalent les « observateurs neutres » : puissant, mais statique.

K.O. PEU BANAL

Pontoise. — En traversant les prés pour se rendre à son camp d'entraînement la nuit dernière, Amédée Dredon, le bouillant poids plume, a glissé dans une fondrière où il est demeuré quelques instants knock-out, avant de reprendre ses esprits. Malgré la commotion, Amédée Dredon retourna aussitôt à Pontoise acheter un boîtier Wonder pour éviter à l'avenir pareille mésaventure. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LE MIROIR DE LA VIE

LOUIS BOBET ET M. ÉMILE MERCIER EN SONT A PAM-MUN-JON, APRÈS UN PREMIER ENTRETIEN DÛ AU HASARD

CE QU'ON A VU DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES

Photo classique depuis les débuts pros de Bobet : Louison, près de son directeur sportif Le Drogo, enfile un maillot jaune sur celui de Stella.

CE QUE L'ON VERRA (PEUT-ÊTRE) EN 1955

Anticipation ? Dans ce montage, nous avons représenté Louison portant le maillot Mercier. De dr. à g. : Telotte, Moineau, M. Mercier, Magne.

"NOUS en sommes à Pam-Mun-Jon, J'espère que ça durera moins longtemps... »

C'est ainsi que M. Emile Mercier fait le point des longues négociations entreprises avec Louison Bobet. Les conférences se poursuivent. Elles trouveront leur conclusion cette semaine à Paris où le grand industriel stéphanois viendra spécialement pour un entretien qui sera décisif avec le champion du monde. Louison ne changera évidemment pas de casaque puisqu'il porte pour un an — au moins — le maillot blanc aux cinq cercles, mais de couleur de vélo. Le tout est de savoir si ce vélo sera violet. Disons qu'en l'état actuel des choses, c'est probable. Le plus singulier est que le principal intéressé ignore sans doute quelle suite de hasards fut nécessaire pour aboutir à cet entretien ultime qui aura pour cadre les bureaux de l'avenue de la Grande-Armée et pour lieu de ratification — si les parties se mettent d'accord — l'austère étude d'un notaire.

UN DEJEUNER STEPHANOIS

Il y a un an, notre rédacteur en chef Félix Lévitan s'en fut suivre les Six-Provinces pour en rendre compte à nos lecteurs. André Leducq l'accompagnait. Sachant leur venue, M. Emile Mercier les avait priés à déjeuner, dans sa villa « Les Cèdres » entourée d'un parc magnifique, au-delà de l'usine Mercier dans un faubourg de Saint-Etienne. Réception fastueuse bien dans la tradition du constructeur qui a toujours princièrement traité ses hôtes. La charmante femme que M. Mercier venait d'épouser donnait ce jour-là son premier déjeuner officiel. La grâce de son accueil ajouta à l'excellence du repas. Au dessert, après le champagne et les cigares — ces fameux cigares dont André Leducq fait provision sous prétexte d'alimenter son ami Antonin Magne (1) tout le monde se retrouva au salon pour le café. De quoi parlent un constructeur de cycles, un ancien vainqueur du Tour de France et un journaliste sportif ? De cyclisme, naturellement. La conversation roula donc sur les Six-Provinces qui commençaient le lendemain, sur la saison routière en général, sur le Tour de France, enfin.

— Ah ! si je pouvais gagner le Tour, soupira M. Mercier. Le Tour ! La plus belle course du monde ! N'est-il pas curieux que ma maison ait le plus beau palmarès qui soit, mais que les deux vainqueurs du Tour qui y travaillent, vous, Leducq, et Antonin Magne, ne l'ayez pas gagné pour moi !

— Vous n'aviez qu'à nous engager plus tôt, dit Leducq en riant. Je vous l'aurais gagné sur vélo « L'Auto » puisqu'en 1930 il n'y avait plus de vélos de marques, mais ç'aurait tout de même été Mercier. Vous avez attendu que je n'aie plus un cheveu et Tonin plus de jambes. Ce n'est tout de même pas de notre faute !

— Le Tour sur vélos anonymes ne m'intéressait pas, dit M. Mercier. Aujourd'hui, cela n'est plus la même chose. Une victoire dans le Tour, cela compte, surtout pour l'exportation.

(1) Voir « Miroir de la Vie », nº 455.

— Bien sûr, dit Leducq, mais vous n'avez pas les hommes qu'il vous faut. Il n'y a qu'un routier français qui soit capable de gagner le Tour : c'est Bobet. N'est-ce pas ton avis, Félix ?

— C'est exact, dit Félix Lévitan. Je ne vois guère que lui qui puisse l'emporter et je crois que, cette année, il ne laissera pas passer sa chance s'il est en bonne santé.

— Je vous crois volontiers, dit M. Mercier, et c'est aussi mon opinion, mais je ne veux pas influencer Antonin Magne qui a toute ma confiance. C'est lui qui engage les hommes et je ne veux pas m'en mêler.

Félix Lévitan et André Leducq approuvèrent, puis la conversation s'orienta à bâtons rompus sur d'autres sujets. Sans que personne l'eût voulu, le problème « Bobet-Mercier » était posé.

« MES COMPLIMENTS, MON CHER LOUISON »

Des mois passèrent. Louison Bobet, confirmant le pronostic émis par Félix Lévitan, avait triomphé en 1953 et le déroulement du Tour de France 54 laissait prévoir sa seconde et sensationnelle victoire. Leducq comme Félix Lévitan avaient depuis longtemps oublié les propos tenus sur Bobet et les cycles Mercier, s'ils gardaient un souvenir attendri du déjeuner de Saint-Etienne. La caravane se trouvait au Puy. Invités par les organisateurs à suivre l'étape, MM. Emile et Marcel Mercier arrivèrent de bon matin et s'en furent prendre leur petit déjeuner avec André Leducq.

— Alors, demanda l'industriel, Bobet va encore gagner ?

— Sûrement, dit Leducq, et, à son âge, il en gagnera encore d'autres. Celui-là, c'est un champion et je voudrais bien avoir 25 ans de moins pour voir si j'aurais été capable de le battre. Quelle classe, messeigneurs ! Même si Coppi était là cette année, je suis sûr qu'il en viendrait à bout. Vous le verrez au départ : il respire la forme par tous les pores !

Leducq n'exagérait pas. Le maillot jaune avait, en effet, la mine d'un athlète confiant en ses moyens et en sa valeur lorsque M. Emile Mercier lui serra la main quelques instants avant que le starter donnât le signal de l'envolée.

— Mes compliments, mon cher Bobet, dit M. Mercier. Vous voilà parti pour un nouveau succès. J'en suis heureux pour vous.

— Merci, Monsieur Mercier, répondit Louison. Je vais faire pour le mieux, mais vous savez, tant que la course n'est pas finie...

Tout au long de l'étape qu'il suivit dans la voiture de Jacques Goddet, M. Emile Mercier ne perdit pas le maillot jaune de vue. C'était — si bizarre que cela paraisse — la première fois qu'il suivait une étape du Tour et il ne cacha pas combien l'accueil délirant fait par le public aux coureurs l'impressionnait. L'étape terminée, il regagna Saint-Etienne, songeur. Le lendemain étant jour de repos à Lyon, il téléphona à Leducq :

— Mon cher André, puisque vous n'avez rien à faire aujourd'hui, faites-moi le plaisir de venir déjeuner. Je voudrais vous parler de Bobet. Je sais que Jacques Goddet est reparti entre deux trains pour Saint-Tropez, mais demandez à Félix Lévitan de vous accompagner. Je tiens beaucoup à remercier les organisateurs de leur gentillesse d'hier.

BOBET SE TROUVAIT TOUT PRES

Félix Lévitan s'excusa : il avait beaucoup de travail. M. Mercier et son agent général se retrouvèrent donc, près de Lyon, au col de la Luère, dans un des restaurants les plus réputés de France, la mère Brasier. Un des amis d'André Leducq, M. Aimé Neyraud, décorateur lyonnais, avait servi de chauffeur bénévole à l'ancien vainqueur du Tour.

Ni le constructeur stéphanois qu'accompagnaient Mme Mercier et Mlle Suzanne Eyraud, la secrétaire qui depuis plus de vingt ans est à son service, ni André Leducq, ni même M. Neyraud ne se doutaient que ce déjeuner amical allait être suivi d'une conversation d'affaires avec l'homme dont, par deux fois déjà, le nom avait été évoqué. Désireux de se reposer véritablement et de fuir les curieux et les chasseurs d'autographes, Bobet avait quitté Lyon etait allé déjeuner à l'hôtel Peytel au village de Poleymieux. Ce fut M. Neyraud que M. Mercier avait retenu à déjeuner qui l'apprit au constructeur stéphanois en prenant congé au moment du café. Bobet, qu'il connaissait depuis l'année précédente, lui avait demandé l'hospitalité dans sa propriété, au château de la Vauzelle à Neuville-sur-Saône, pour y passer dans le calme cette journée de repos.

— Ma foi, dit M. Mercier, vous avez bien de la chance de retrouver Bobet. Je serais assez content de le voir pour parler une heure avec lui...

— Eh bien ! venez chez moi, répliqua M. Neyraud. Vous m'avez offert le déjeuner. Laissez-moi vous offrir les liqueurs. Et si vous avez à parler sans témoins, vous ne serez mieux nulle part.

Et c'est ainsi qu'à l'abri des regards indiscrets s'amorcèrent les conversations sans que rien eût été prémédité. Cette fois, M. Emile Mercier était décidé. Ce qu'il avait vu du Tour dans l'étape Le Puy-Lyon l'avait déterminé. Il fut très direct. Devant Bobet, Mme Bobet et Le Bert qui accompagnaient le leader de la grande épreuve, il fit une offre. Bobet répondit avec la même franchise :

— Votre proposition m'intéresse, Monsieur Mercier. Je songe depuis longtemps à trouver une firme où je puisse avoir enfin des coéquipiers solides pour les classiques, mais j'ai engagé des pourparlers par ailleurs. Il n'y a d'ailleurs pas que mes appointements personnels en question. Il y a aussi la situation de mon père et de mon frère.

— Je ne peux que vous approuver de songer à votre famlile, répliqua M. Mercier. Nous examinerons cela en détail après le Tour. Envoyez-moi votre père, nous parlerons. Si nous tombons d'accors vous et moi, nous étudierons le contrat par-devant notaire. Je veux que tout soit en règle et que vous soyez content de votre sort comme moi de vous avoir chez moi.

ANTONIN MAGNE BOUDE

Le Tour s'acheva sans qu'on reparlât, naturellement, de rien. Dans le tunnel du Parc des Princes, alors que Bobet, ayant terminé son tour d'honneur, regagnait le quartier des coureurs, il tomba sur Leducq.

— Bravo, Louison, dit André. Tu as fait mieux que nous tous : deux victoires consécutives, c'est quelque chose !

— Merci, dit Bobet. Et dites à M. Mercier que je pense toujours à la possibilité d'aller chez lui.

Puis ce fut la tournée des vélodromes, Solingen, le championnat du monde. Par suite du tour impromptu qu'avaient pris les conversations, et sans que cette discrétion impliquât la moindre méfiance à son égard, Antonin Magne, directeur sportif des cycles Mercier, avait été écarté des pourparlers. Il ne prêta pas attention à un « Aparté » publié dans « Le Miroir des Sports » (2) qui faisait pourtant une allusion assez claire à la question. Mais

(*Suite page* 5.)

(2) Nº 474.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 16 AU 22 SEPTEMBRE

SAMEDI 18

BASKET. — Mulhouse-Nantes.

DIMANCHE 19

BASKET. — Championnat de France : Division Nationale : Cabourg-Racing (à Caen), P.U.C.-Caraman (Stade de Coubertin), Montferrand-Le Havre, Villeurbanne-Monaco, Fougères-Tours, Marly-Auboué, Bellegarde-Roanne.

CYCLISME. — Grand Prix des Nations (contre la montre).

FOOTBALL. — Championnats de France 1re et 2e Divisions :
PREMIERE DIVISION : Lille-Saint-Etienne, Girondins-Roubaix, Toulouse-Nimes, Nice-Racing, Sochaux-Lens, Nancy-Reims, Marseille-Strasbourg, Lyon-Metz, Troyes-Monaco.
DEUXIEME DIVISION : Stade-Valenciennes, Rouen-Le Havre, Rennes-Nantes, Angers-Sedan, Grenoble-Besançon, Béziers-Aix, Alès-Perpignan, Toulon-Cannes, C.A. Paris-Red Star, Montpellier-Sète.

MOTO-CROSS. — A Livry-Gargan.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Avignon-Celtic, Carcassonne-Bordeaux, Cavaillon-Marseille, Lyon-Lézignan, Catalan-Côte Basque, Toulouse-Albi, Villeneuve-Carpentras.

TENNIS. — A Roland-Garros : Coupe Porée.

LUNDI 20

BOXE. — Au Palais des Sports : Famechon-Sneyers.

Bernard Gauthier répond (franchement) à dix questions

1 Comment comptez-vous utiliser le million gagné dans Bordeaux-Paris et que faites-vous de vos gains en général ?

R. — **Je vais acheter le mobilier pour la chambre d'amis dans la villa que je suis en train d'aménager aux environs de Grenoble. D'une manière générale, je pense à un avenir plus éloigné. J'envisage, quand ma carrière de coureur sera terminée, de faire l'acquisition d'un magasin de sports à Grenoble.**

2 Auriez-vous accepté un entraîneur tiré au sort dans Bordeaux-Paris ?

R. — **Non. Il existe une différence de valeur entre les entraîneurs exactement comme il en existe une entre les coureurs. L'entraîneur et le coureur forment, d'autre part, une association, une équipe qui repose sur une confance mutuelle. Il ne serait pas logique de former cette équipe au hasard d'un tirage au sort juste avant le départ, le moral du coureur et celui de l'entraîneur s'en ressentiraient également.**

3 A quel moment avez-vous le plus souffert dans votre Bordeaux-Paris victorieux ?

R. — **Ce n'est pas pendant ma chute. Quand je repris mes esprits, on me tendait déjà un vélo sur lequel je bondis instinctivement sans bien me rendre compte de ce qui se passait. Ensuite, pendant mon retour sur les hommes de tête, j'ai terriblement souffert, à la fois de la rage d'avoir été distancé sur un accident imprévu et de la crainte de ne pouvoir rejoindre.**

4 Quelle a été la course la plus pénible de votre carrière et pourquoi ?

R. — **Paris - Bruxelles 1951. Je m'étais détaché sur le circuit d'arrivée dans le bois de la Cambre, la victoire était à ma portée, je donnais le meilleur de moi-même et d'un coup, un brouillard s'est formé devant mes yeux, je n'ai plus très bien su ce qui se passait... A demi-inconscient, j'ai continué d'appuyer sur les pédales et c'est seulement une fois la ligne franchie et... les brumes de la défaillance dissipées que j'ai su que je venais de me classer second derrière mon coéquipier Guéguen.**

5 Acceptez-vous de gaieté de cœur la course d'équipe intégrale, telle qu'elle est pratiquée chez Mercier ?

R. — **Sans arrière-pensée aucune, oui ! Cette course d'équipe sert chacun de nous plus souvent qu'elle le dessert. Prenons le cas d'un équipier Mercier échappé en tête. Notre rôle est de « mettre le frein », mais c'est alors aux membres des autres équipes qu'il incombe de mener la chasse et... il ne nous est pas interdit d'en profiter... au contraire.**

6 Avez-vous le sentiment que des efforts comme ceux qu'exige Bordeaux-Paris sont de nature à nuire à la carrière d'un coureur ?

R. — **Bordeaux-Paris est une épreuve que l'on ne doit pas aborder si l'on n'a pas au moins 80 chances sur 100 de la gagner. Contrairement à la légende, et je pense l'avoir prouvé après beaucoup d'autres, ce n'est pas la « course qui tue » mais ce qui, selon moi, est tuant, c'est... la préparation ! Il faut s'astreindre à un entraînement impitoyable. J'ai accompli, pour ma part, cinq Bordeaux-Paris en réduction dans les quinze jours qui ont précédé l'épreuve et je suis persuadé que c'est le seul secret de ma réussite. Mais... je ne me sens pas la force morale de reproduire un tel effort chaque année et l'on ne me reverra certainement pas au départ du « Derby » l'an prochain.**

7 Est-ce réellement pour courir Bordeaux - Paris que vous avez renoncé au Tour de France ?

R. — **Question embarrassante. J'aurais aimé courir le Tour dans l'équipe de France. Marcel Bidot s'étant montré réticent à mon égard et ne me l'ayant pas caché, je me suis tourné vers un autre objectif.**

8 Que pensez-vous de Louison Bobet ?

R. — **On veut bien dire que je suis un spécialiste de Bordeaux-Paris. Eh bien ! si Louison avait pris le départ du « Derby » 1954, je l'aurais considéré comme le « client N° 1 », selon l'expression du jargon cycliste. Louison est un champion capable de gagner n'importe quelle épreuve. Il est arrivé à ce degré d'efficacité à force de travail et de préparation méthodique. Il a été d'un grand exemple pour nous tous coureurs français auxquels l'on prête quelques possibilités et qui n'avons pas toujours fait notre métier comme nous aurions dû le faire.**

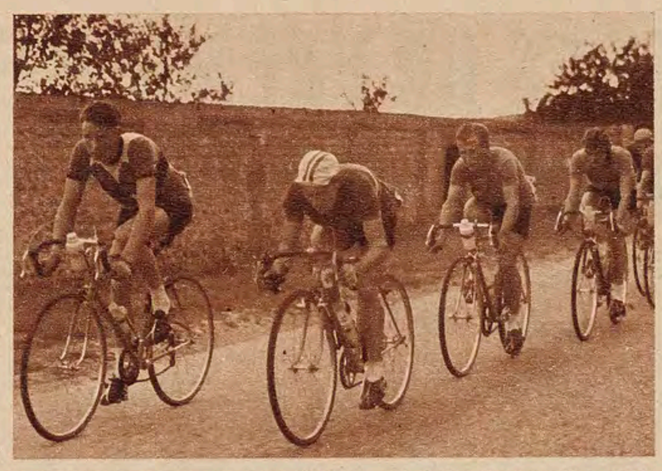
9 Bordeaux-Paris excepté, sur quel terrain pensez-vous pouvoir le battre ?

R. — **Dans Paris-Roubaix ; une épreuve qui convient à mes moyens et dans laquelle je suis persuadé de ne pas avoir encore donné ma pleine mesure.**

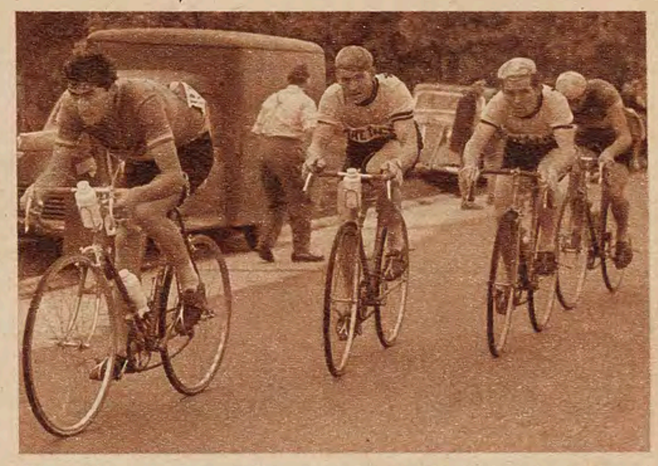
10 Quel est le coureur étranger qui vous a le plus émerveillé et pourquoi ?

R. — **Fausto Coppi, sans la moindre hésitation. Certains oublient avec beaucoup de légèreté, selon moi, les exploits qu'il a accomplis au temps de sa meilleure forme. Il reste pour moi le champion incontesté de ces dernières années. Une simple observation de coureur et... d'adversaire : quand le peloton roule en pleine chasse, contre un fort vent debout et que chacun s'efforce de s'abriter le mieux possible en collant « au millimètre » à la roue de celui qui le précède, Fausto, uniquement soucieux de sa sécurité et redoutant la chute, roule en plein vent, absolument en dehors de la « bordure », sans la moindre gêne. Et cela pendant des kilomètres...**

LES AMATEURS ET INDÉPENDANTS (ROUTE ET PISTE) CONNAISSENT



Roger Bourgeois, en 3e position, suivi de Vermeulin, fait partie du groupe échappé dans la côte de Boscheville.



Championnat des Indépendants : Tamburlini s'efforce de lâcher Groussard et Thomin dans la côte de Barentin.

Arrivée du championnat de France amateur : Bourgeois (Pédale Charentonnaise) devance Vermeulin (A.C.B.B.).

Thomin a battu au sprint Tamburlini et Rançon.

Le Breton Thomin est fier d'être champion « indé ».

Le V.C.C.A. a repris le titre de champion de France sur route des sociétés à l'A.C. Sottevillais dont les deux meilleurs éléments, Anquetil et Le Ber, sont passés pros. De g. à dr. : Barmier, Hoffman, Jolivet, Fanuel, Gouget.

R. Gaignard (V. C. XII), champ. de Fr. de vitesse.

Ribeyre, Pierre Brun, De Cresenzo et Larcher (J.P.S.), qui sont champions de France de poursuite olympique.

J. Vialle (C.V.D.) a gagné le Premier Pas sur Piste.

MAINTENANT LEURS CHAMPIONS DE FRANCE

BOURGEOIS, THOMIN, GAIGNARD ET BRUN ONT EU DROIT AU MAILLOT TRICOLORE

C'EST au Comité de Normandie que la F.F.C. avait confié cette année l'organisation de sa classique Semaine Fédérale, au cours de laquelle sont attribués les titres nationaux amateurs et indépendants.

Les résultats, conformes à la logique, ont été tout à l'honneur de « l'école parisienne ». Les sélectionnés pour Solingen se sont nettement imposés dans le championnat sur route amateur gagné par Roger Bourgeois, de la Pédale Charentonnaise, élève de Marcel Jean et futur stayer, déjà âgé de 27 ans.

Sur piste, au Havre, Pierre Brun « étouffa » littéralement Coullomb (V.C. 12e) en un peu plus de deux kilomètres dans la finale de la poursuite. Brun approcha au passage de 2/5 de seconde le record du Monde des 2 kilomètres détenu par le Hollandais Slaats en 2' 31". En poursuite olympique, Brun et ses camarades des J.P.S. ne furent guère inquiétés par les Toulousains.

La finale du championnat de vitesse fut une véritable course de classement du V.C. 12e : Roger Gaignard confirma sa supériorité sur Le Moigne et un inattendu, Michel Gérard, athlétique et décidé. Le championnat de vitesse des sociétés ne pouvait guère échapper aux élèves de M. Olivier Chicot.

Celui sur route par équipes fut plus difficilement enlevé par le V.C. Courbevoie-Asnières, auquel l'A.C. Sottevillaise, sans Anquetil et Le Ber, désormais « pros », opposa une résistance inattendue.

Une seule consolation pour les « provinciaux » : le titre des routiers indépendants, qui leur appartient d'ailleurs de tradition. Il revint, cette fois, au spécialiste des « pardons » Joseph Thomin, du C.V.C. Lesnevien.

SUR ROUTE

AMATEUR : Roger Bourgeois (Péd. Charentonnaise).

INDEPENDANT : Joseph Thomin (V. C. Lesnevien).

SOCIETES (AMATEURS) : V. C. Courbevoie-Asnières (Fanuel, Gouget, Barmier), en 6 h. 48' 43" 1/5.

SUR PISTE

VITESSE : Roger Gaignard (V. C. 12e).

POURSUITE : Pierre Brun (J.P.S.).

POURSUITE OLYMPIQUE : Jeunesses Populaires Sportives de Paris (Brun, Larcher, Picart, Ribeyre).

VITESSE SOCIETES : V. C. 12e (Gaignard, Le Moigne, Prigent).

Koblet, vainqueur du Grand Prix Martini, à Genève, se désaltère avec satisfaction à sa descente de machine. Etincelant pendant les cinq premiers tours, il peina dans le dernier. Anquetil, à sa dr., parait lui aussi éprouvé.

de la vie ★ Le miroir de la vie ★ Le miroir

COPPI RÊVAIT DE REGAGNER LE CŒUR DES "TIFOSI" EN DEVENANT CHAMPION D'ITALIE

Nous nous sommes fait une règle de ne jamais empiéter sur la vie privée des champions. Le scandale n'est pas notre fait. Mais lorsque la vie privée compromet la vie sportive, qui est notre domaine, l'information reprend ses droits. Aussi bien nos lecteurs ont-ils le droit de connaître certains détails inédits de ce qu'on a nommé « l'affaire de la dame blanche », puisqu'elle met en cause la carrière de l'un des plus grands champions qu'on ait connus : Fausto Coppi.

LORSQUE Fausto Coppi débarqua à l'aéroport de Milan, mercredi, il brandissait ostensiblement un passeport. Un instant, la foule des « tifosi » et des journalistes crut que l'information publiée à grand fracas était erronnée. Mais ce passeport n'était pas celui du campionissimo : il appartenait à Gismondi et Coppi le lui avait emprunté pour dérouter les curieux. A la vérité, cette pièce essentielle pour un champion, migrateur par essence, lui avait bien été confisquée, en exécution de l'ordre du procureur de la République d'Alessandria, conformément à la loi italienne qui prive de passeport tous les ressortissants de ce pays objets d'une information judiciaire. Coppi avait appris la nouvelle après le critérium de Brasschaat qu'il avait disputé, le mardi.

Depuis un an — exactement depuis la victoire de Lugano pour le titre mondial — la presse italienne, puis mondiale, parlait à mots couverts d'une mystérieuse admiratrice dénommée « la dame blanche », en raison de la couleur des vêtements qu'elle préférait. Peu à peu, les précisions filtrèrent. L'admiratrice de Fausto se nommait Giulia Locatelli et elle était mariée à un médecin d'Alessandria. Le scandale devint bientôt public. Coppi demandait et obtenait la séparation de biens d'avec sa propre femme. Le médecin déposait plainte contre la sienne pour adultère. Le divorce étant interdit en Italie, la situation était sans issue pour le coureur. La justice, saisie, suivit son cours. Une perquisition opérée au domicile de Coppi à Novi-Ligure permit de constater que Mme Locatelli — que Coppi présenta comme sa secrétaire — s'y trouvait tard dans la nuit. La première mesure prise fut le retrait des passeports du champion et de Mme Locatelli. La seconde, l'arrestation, jeudi, de la jeune femme sous l'inculpation d'adultère, délit puni d'un an de prison en Italie. La troisième sera peut-être celle de Coppi lui-même comme complice.

Fausto, en tout cas, n'a pas renoncé à combattre. Dès sa descente d'avion, il eut une entrevue avec M. Zambrini, directeur sportif de la maison Bianchi, qui lui conseilla de rompre avec la « dame blanche ».

— Je leur montrerai que je ne suis pas perdu pour le sport, répondit Coppi. Je peux encore être champion d'Italie. La dernière épreuve contre la montre ne m'échappera pas et je puis aussi gagner le Tour du Latium. Un maillot vert-blanc-rouge sera ma meilleure réponse. Si j'étais encore champion du Monde, personne n'aurait osé m'attaquer...

L'incarcération de Mme Locatelli, le lendemain même de cet entretien, a empêché Fausto de mener à bien son projet. Il a abandonné dans le Tour du Latium alors qu'il comptait 5' de retard sur les échappés, à 45 km. de l'arrivée. Il n'avait pas — on le conçoit — l'esprit à la course. Sa carrière, qui touchait d'ailleurs à son terme, apparait devoir être abrégée encore par ces événements.

LOUIS BOBET ET M. MERCIER A PAM-MUN-JON

(*Suite de la page* 3.)

l'information de notre journal n'avait pas été perdue pour tout le monde. Des bruits commençaient à filtrer. Bientôt, un quotidien posa nettement le problème : « Pour quelle marque Bobet va-t-il courir ? » Cette fois, Antonin dressa l'oreille.

— Est-il exact que vous ayez l'intention d'engager Bobet ? demanda-t-il à son patron.

— C'est exact, répondit M. Mercier. Je n'ai pas eu l'occasion de vous le dire, mais j'ai pris cette décision et j'espère arriver à un accord.

— On aurait tout de même pu me prévenir, fit Antonin Magne, piqué dans son amour-propre.

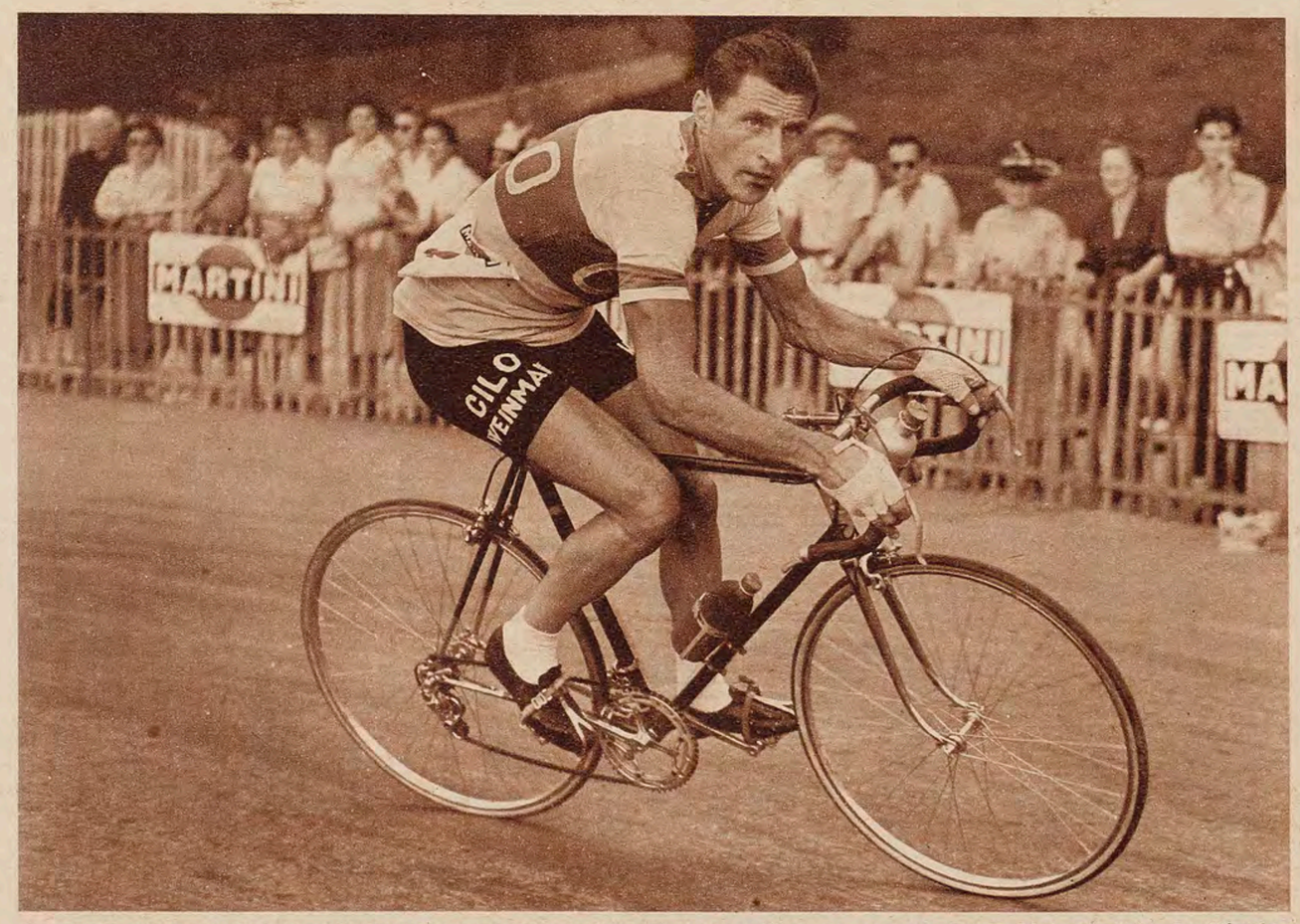
Conciliant, M. Mercier s'efforça de lui expliquer dans quelles conditions singulières s'étaient engagés les entretiens, mais Antonin était vexé. André Leducq, son vieil ami, eut l'occasion de s'en apercevoir : Tonin boudait. Il boude encore.

Il est probable que cette mauvaise humeur se dissipera et que — si l'accord se fait — le directeur sportif et la première monte de l'équipe (une équipe qui sera profondément modifiée et où pourraient entrer des spécialistes du Tour de France comme Malléjac et Forestier) s'entendront au mieux. C'est l'espoir de M. Mercier. C'est celui de Bobet, et c'est surtout celui de Leducq, désolé de voir que son vieux copain Tonin le rend responsable d'un « Pam-Mun-Jon » qui doit tout au hasard.

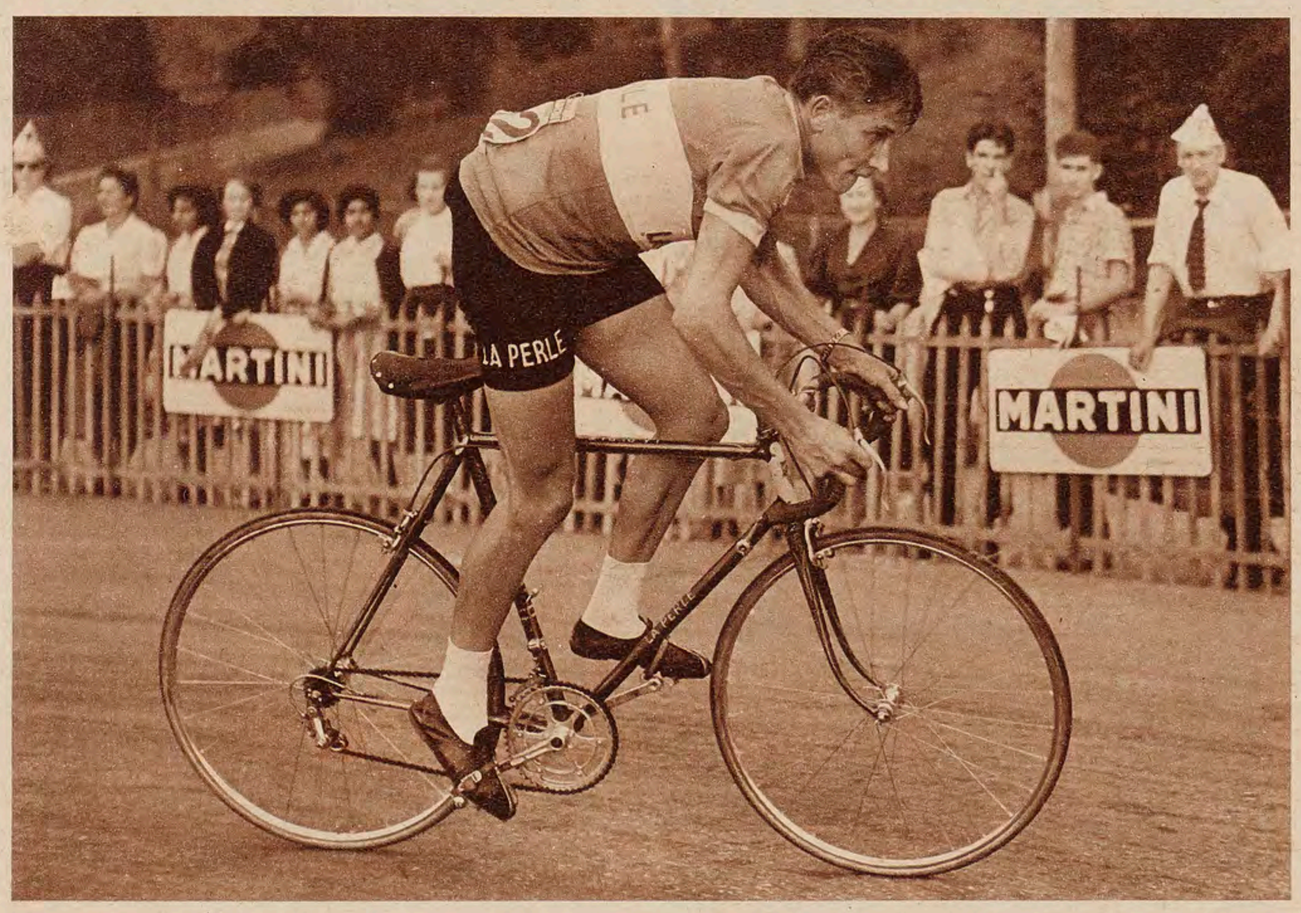
LE SUISSE HUGO KOBLET EST ALLÉ AU BOUT DE SES FORCES A GENÈVE

HUGO KOBLET N'A PAS EU LA FORCE DE SE RECOIFFER, SAMEDI, A GENÈVE, A L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX MARTINI

De l'un de nos envoyés spéciaux René de LATOUR



Lorsqu'il court en Suisse, l'Italien Fornara fait habituellement office de second de Koblet au sein de l'équipe Cilo. Une fois de plus, dans le Grand Prix de Genève, « Pasqualino » a cédé le pas à Hugo, mais à lui seul...



Anquetil, classé 3e à 2' 35" de Koblet, a déploré d'avoir commis des erreurs de braquet. On sent nettement, ci-dessus, les difficultés que le Normand éprouva à « pousser » un trop grand développement dans la côte de Ruth.

GENEVE. — Les rares suiveurs motocyclistes du Grand Prix Martini, ont vu samedi l'élégante silhouette de Koblet s'arquer sur son guidon tandis qu'il gravissait, une sixième et dernière fois, la longue côte qui, dans la verdure, domine le Léman tacheté de voiles blanches. Comme n'importe quel routier de qualité modeste, Koblet, le grand Koblet, subissait un effroyable « coup de pompe ».

Son allure ne changeait guère cependant, ou si peu. C'était toujours le même style racé, la même aisance apparente dans l'effort. Seuls les photographes venus à sa hauteur pouvaient saisir son désarroi. L'homme sombrait et son appréhension de la défaite se lisait à livre ouvert dans son regard trouble. Quelques rares supporters, chronographe en main, se rendaient compte du danger qui le menaçait :

— Plus vite, Hugo ! Plus vite ! Sinon, tu es battu !

Koblet n'avait ni la force de répondre et moins encore celle de rassurer ses amis d'un sourire. Il souffrait silencieusement, inhumainement. Lorsqu'il passa enfin la ligne, pâle comme un mort, il ne songea pas, comme il est accoutumé de le faire, à se recoiffer pour le traditionnel cliché. Il n'avait même plus la force de lever le bras. Vainqueur, il venait de remporter un succès qui le grandit. Nous le savions valeureux. Nous ignorions qu'il put être à ce point courageux.

Les Genevois ont été gâtés. Ce Grand Prix Martini leur a permis de voir passer devant eux, six fois de suite, les meilleurs spécialistes de l'effort solitaire. Ils ont pu ainsi et tout à leur aise admirer en action, et sous tous les angles, Koblet, Kubler, Anquetil, Filippi, Hassenforder, entre autres. Admirablement renseignés par une organisation irréprochable, ils ont su que Koblet, fidèle à la tactique qui lui était habituelle, était parti si vite qu'il se permit d'aller « chercher » Messina, son vainqueur de Cologne, en 24 kilomètres très exactement. Mais ont-ils deviné le drame de ce dernier tour ? Nous en doutons.

Les battus : Fornara, qui perdit 35" sur une crevaison, Anquetil, Hassenforder, Kubler, Filippi, Ockers, purent croire qu'ils avaient été les victimes du Koblet qu'ils connaissaient, c'est-à-dire, d'un homme n'ayant pas besoin de puiser de toute son énergie dans ses ultimes ressources physiques. Hugo, lui, sait à quoi s'en tenir. Ceux qui l'ont vu de très près se battre comme un lion pour conserver l'avance qu'il sentait diminuer à chacun de ses coups de pédale, surmonter avec une extraordinaire volonté la défaillance qui menaçait de l'abattre, sont fixés aussi.

(Rep. phot. H. LETONDAL)

L'ITALIEN PASQUALE FORNARA A TERMINÉ LE PLUS VITE

1er TOUR (13 km. 600)	2e TOUR (27 km. 200)	3e TOUR (40 km. 800)
KOBLET, en 18'45"4/5	KOBLET, en 39' 30"	KOBLET, en 59'50"2/5
Hassenforder, à 19"	Fornara, à 1' 4"	Fornara, à 55"
Fornara, à 23"	Hassenforder, à 1' 10"	Hassenforder, à 1' 22"
Kubler, à 24"	Kubler, à 1' 17"	ANQUETIL, à 1' 51"
ANQUETIL, à 28"	ANQUETIL, à 1' 20"	Filippi, à 2' 17"
Filippi, à 32"	Van Est, à 1' 30"	Kubler, à 2' 35"

4e TOUR (54 km. 400)	5e TOUR (68 km.)	6e TOUR (81 km. 600)
KOBLET, en 1 h. 20' 16" 1/5	KOBLET, en 1 h. 40' 59" 1/5	KOBLET, en 2 h. 2' 30"
Fornara, à 1' 7"	Fornara, à 1' 43"	Fornara, à 42"
ANQUETIL, à 2' 20"	ANQUETIL, à 3' 1"	ANQUETIL, à 2' 17"
Hassenforder, à 2' 26"	Hassenforder, à 3' 6"	Hassenforder, à 2' 43"
Filippi, à 3' 7"	Filippi, à 3' 55"	Kubler, à 3' 45"
Kubler, à 3' 51"	Kubler, à 4' 28"	Filippi, à 4' 6"

Maurice et Odette Lusien, « forçats » volontaires.

Marie-Hélène André convoite le record du Monde.

FORÇATS VOLONTAIRES DE LA NATATION, LES LUSIEN ET MARIE-HÉLÈNE ANDRÉ BATTENT DES RECORDS DE FRANCE, A MARSEILLE, ET VISENT MAINTENANT LES TEMPS MONDIAUX

De notre envoyé spécial J.-B. GROSBORNE

MARSEILLE. — Comme tous les ans, les nageurs les plus « mordus », ceux qui ne veulent pas dételer, terminent leur saison par des tentatives contre la montre dans le rapide bassin du Cercle des Nageurs de Marseille qui vit naître tant de records d'Europe et du monde, du 200 m. brasse de Nakache au récent relais 4 × 100 m. quatre nages dames en passant par le 200 m. de Jany, les relais 3 × 100 m. trois nages messieurs et le 4 × 200 m. nage libre messieurs.

Maurice et Odette Lusien, évidemment, font partie de ces mordus. Leur emploi du temps ? Petit déjeuner, entraînement, déjeuner, sieste, entraînement, dîner, sommeil... pour autant que les mouches agacées par le temps orageux les laissent dormir.

— J'en ai par-dessus la tête, dit Odette. Vivement la fin de la semaine prochaine, que nous soyons enfin pour de bon en vacances sans souci de notre forme.

UN ECHEC RELATIF ; UN BEAU SUCCES

Mais le régime Lusien a du bon puisque Maurice a porté à 2'31"3/10 son record du 200 m. papillon.

— Hélas ! dit-il, insatisfait, je voulais réaliser 2'29"9/10, juste 1/10 de moins que 2'30", ce fameux 1/10 qui signe la grande performance. C'est fini, car maintenant j'abandonne le ciseau de jambes pour le nouveau style « dauphin ».

Odette, pour sa part, réalisa un temps de très grande classe sur 200 m. papillon. S'approchant à moins de 5" de la limite fixée pour le record du monde (qui n'a toujours pas de titulaire), elle pulvérisa l'ancien record de Gisèle Vallerey (2'56" 3/10), en ignorant le tableau de marche soigneusement élaboré par son mari sur la base de 2'55" et nageant la distance en 2'53"2/10.

— Tu as ta chance contre le record du monde du 100 mètres papillon, lui dit son mari. les 1'16"6/10 de l'Allemande Langenau... à condition qu'elle ne l'améliore pas d'ici mercredi.

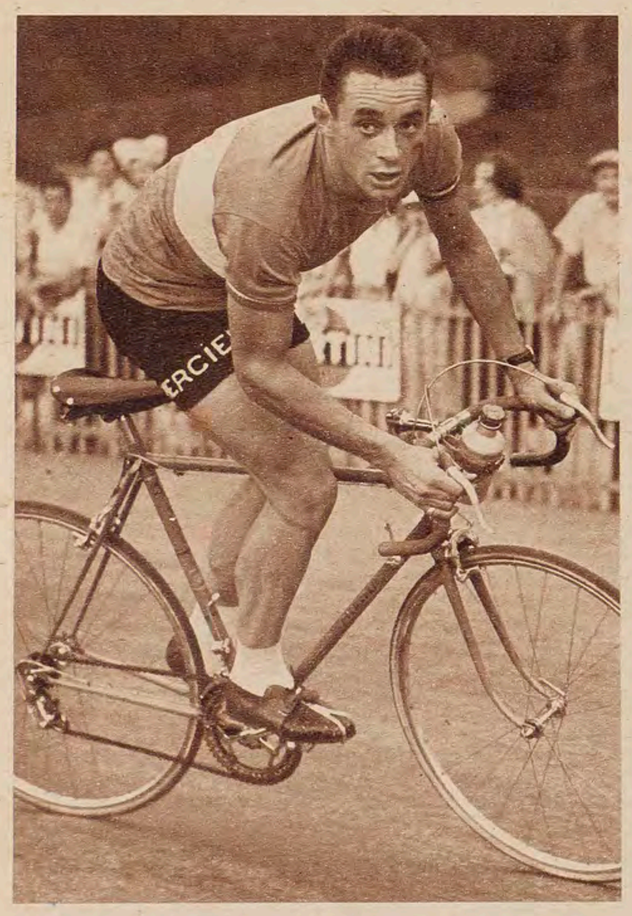
Odetet soupire. Les travaux forcés se poursuivront encore quelques jours, mais le jeu en vaut la chandelle.

MARIE-HELENE ANDRE CONTRE LE RECORD DU MONDE

Marie-Hélène André, elle, retrouve sa forme envolée à Turin. Elle se baigne en mer jusqu'à la digue, se dore au soleil et se détend ; mais elle suit le programme de travail que lui a tracé Mme Berlioux. Par contre, au cours de ses tentatives, elle se montra très indisciplinée. Ignorant, elle aussi, le tableau de marche double (2'45" optimiste, 2'46"5/10 pessimiste) établi pour battre le record de France du 200 m. dos détenu par Monique Berlioux, la propre fille de son entraîneur (2'48"), elle réalisa 2'42"5/10, à 7"1/10 seulement du record du monde !

— Mme Berlioux m'a autorisée à tenter le record du 100 mètres si je nageais 2'45" ; aussi, je reste et, mercredi, j'essaierai de passer sous les 1'15" aux 100 mètres.

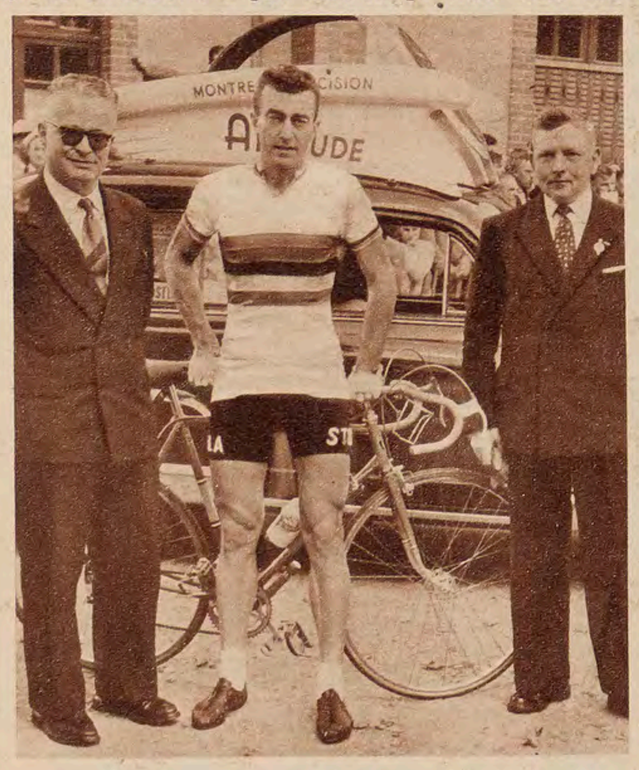
Une fois de plus, le bassin du Cercle des Nageurs de Marseille a prouvé sa rapidité et nos finalistes des championnats d'Europe de Turin leur valeur exceptionnelle.



Hassenforder avait précipitamment interrompu une partie de chasse pour venir courir. Il se classa 4e.

Kubler (5e) eut pour unique préoccupation de ne pas se laisser doubler par Koblet parti derrière lui.

Koblet s'adapta d'entrée au parcours assez sinueux du Grand Prix Martini, couru sur un circuit tracé aux portes de Genève. Il prit dans les premiers tours une avance qui le mit hors de portée de ses adversaires.



CHATEAULIN A FÊTÉ BOBET ET... PICOT

40.000 sportifs bretons ont applaudi Bobet à Châteaulin, mardi, dans le 18e Circuit de l'Aulne. Avant le départ : Louison entouré (à g.) de M. Monteil, ministre de la Santé publique, et de M. Mas, maire de Châteaulin. Le champion du Monde tomba et dut laisser la victoire à Picot.

LE DESTIN DES XIII

Renouer dès cette saison avec la vraie tradition française ou sombrer

M. Paul Barrière

Le coup d'envoi des XIII, dimanche prochain, marquera le départ de l'année la plus importante de leur existence pour les dirigeants de ce sport. Il s'agit de savoir si eux, les entraîneurs, les arbitres et les joueurs vont conduire le néo-rugby au triomphe ou à la liquidation.

Au dernier congrès tenu à Albi, tout le monde tomba d'accord sur l'urgente nécessité de réformer le jeu pratiqué. Il ne fallait plus voir en France de matches confus, heurtés, ternes, où la force brute prédominait sur l'intelligence, où la puissance écrasait la finesse. Etait-il besoin de rappeler telle ou telle partie ? Il suffisait d'évoquer la pénible finale du championnat disputée à Toulouse. Pourtant Bordelais et Marseillais avaient donné pendant des mois des exhibitions ouvertes, alertes, rapides. Pourtant la finale de la Coupe de France à Cavaillon entre Lyonnais et Perpignannais fit vibrer une foule enthousiaste et mêla dans un même éloge vainqueur et vaincu. Là était le vrai visage du rugby à treize. Celui qu'on voulait revoir et conserver.

Les congressistes, sachant à la fois quel mal défigurait leur sport et quelles possibilités de rachat il détenait, se trouvaient au pied du mur. On saura dès le 19 septembre si le jeu à XIII est décidé à tirer les leçons du passé pour mieux repartir vers l'avenir. On attend des quatorze équipes de division nationale (les douze de l'an dernier plus le Celtic de Paris et la Côte Basque) qu'elles s'affrontent dans un esprit nouveau, animées de la foi de ceux qui veulent convaincre.

Qu'on ne s'y trompe pas : les résultats inégaux du XIII de France, l'an dernier, devant l'Empire Britannique et l'Angleterre en particulier, n'étaient que la conséquence des maux internes dont souffrait le jeu à XIII tout entier. A Bradford, en avril, les Tricolores surent montrer aux Britanniques le visage d'une équipe digne de sa glorieuse devancière de 1951. Aux hommes de Bradford et à leurs camarades de ne pas nous décevoir et de recréer ce véritable jeu à XIII qu'ils savent pratiquer quand ils le veulent.

La première Coupe du Monde qui débutera dans six semaines; la seconde tournée en Australie prévue pour 1955 sont deux magnifiques occasions de redorer le blason et de replacer le rugby à XIII au premier rang du sport français.

Le président Paul Barrière ne nous contredira pas si nous affirmons qu'il est le premier à attendre de ses rugbymen qu'ils renouvellent les exploits de leurs prédécesseurs. Prêt à jeter le manche voici trois mois, il est reparti plus enthousiaste, plus fervent, plus courageux que jamais.

La saison qui s'ouvre est de trop d'importance sur le plan international pour que les joueurs n'aient pas à cœur de répondre à son attente et à la nôtre.

Renaud de LABORDERIE.

LES BUTS A ATTEINDRE

Sur le plan national :

Conserver des « places fortes », comme Bordeaux, Lyon et Marseille. S'implanter solidement à Paris (Celtic) et en Pays Basque (Côte Basque). Progresser à Toulouse et à Perpignan.

Sur le plan international :

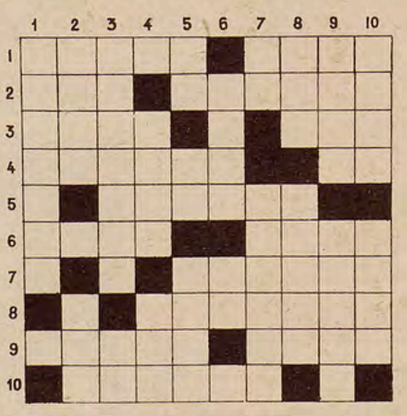
Remporter la Coupe du Monde-Paul Barrière, pour pouvoir partir pour l'Australie en mai 1955 avec le titre de champion du Monde et... le défendre là-bas.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 94

HORIZONTALEMENT. — 1. Reste sur le dos pour remporter une victoire. Avoir un nom pareil et ne pas plonger mal ! — 2. L'entraîneur doit être celle de son équipe. Un Russe qui donne de fameux coups de pied à la lune. — 3. C'est dans l'autre sens qu'il faut le prendre pour aller plus vite. Ce que doit être un bon coéquipier. — 4. Aura vingt ans lors des championnats du Monde de basket. En Boysen. — 5. Terme d'une étape de Paris-Saint-Etienne. — 6. Le domaine où brillent Boiteux et Lusien. On prétend que c'est le berceau du football. — 7. Aida le beau Linari à gagner des Six-Jours. — 8. Ce n'est pas là en général que les spectateurs énervés envoient l'arbitre. — 9. Porta les couleurs sétoises. Celui de Tonin : voir Hassen s'assagir. — 10. Un coureur sympathique qui a fait sa rentrée dans Bordeaux-Paris.

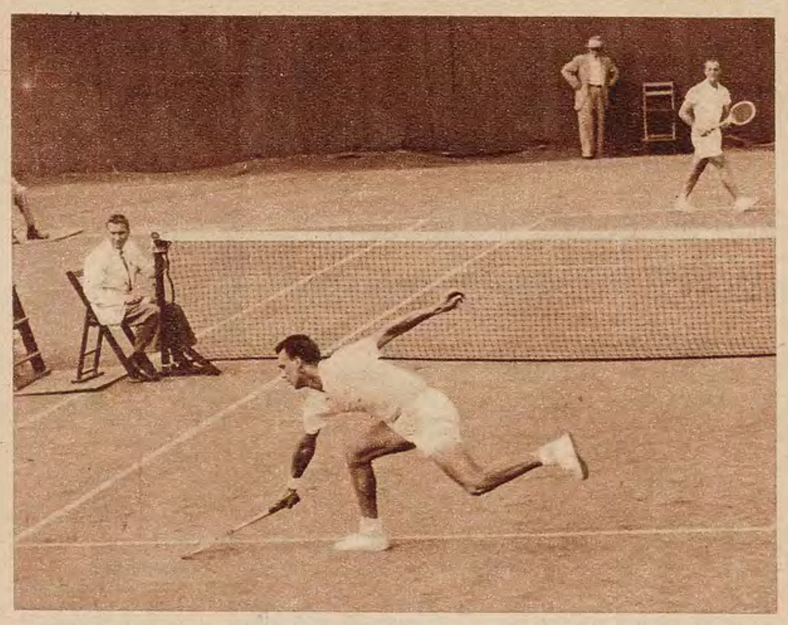
VERTICALEMENT. — 1. Jusqu'où il faut aller pour tenter de devenir champion du Monde ! — 2. Un boxeur que l'on définissait par sa couleur. Ce n'est pas là qu'un champion doit parfaire son entraînement. — 3. Nouvelle, est bien connue des rugbymen. Assure une légère protection. — 4. Dirigea les footballeurs de Toulouse. Emaille un récit où il est question de coups. — 5. Pour attirer l'attention. Initiales d'un roi fervent tennisman. Peut tourner à la manie. — 6. Précipite le pack des avants vers les buts adverses. A moitié noir. — 7. Tête de pédale. Soigna attentivement Bernard Gauthier. — 8. Un département en complet désordre. Celui de Berne a vu de grands exploits. — 9. Fut un des équipiers de Bobet. Un joueur de rugby qui ferait une belle paire avec Marius. — 10. Toujours verte quand on l'oppose au XV de France. Cardinaux.



SOLUTION DU PROBLEME N° 93

HORIZONTALEMENT. — 1. Bobet. Am. — 2. Ouest. Lice. — 3. Yp. La. Ei. — 4. Solingen. — 5. Ev. Ou. Yvel. — 6. Nain. Be. Ge. — 7. La. Pineau. — 8. Belaid. Mur. — 9. Essor. Xs. — 10. Cadettes.

VERTICALEMENT. — 1. Boysen. Bec. — 2. Ou. Ovale. — 3. Beyl. Ialed. — 4. Espion. Ase. — 5. Tt. Nu. Pist. — 6. LG. Bidot. — 7. Vlaeyen. Re. — 8. Nv. Em. — 9. Ace. Egaux. — 10. Meilleurs.

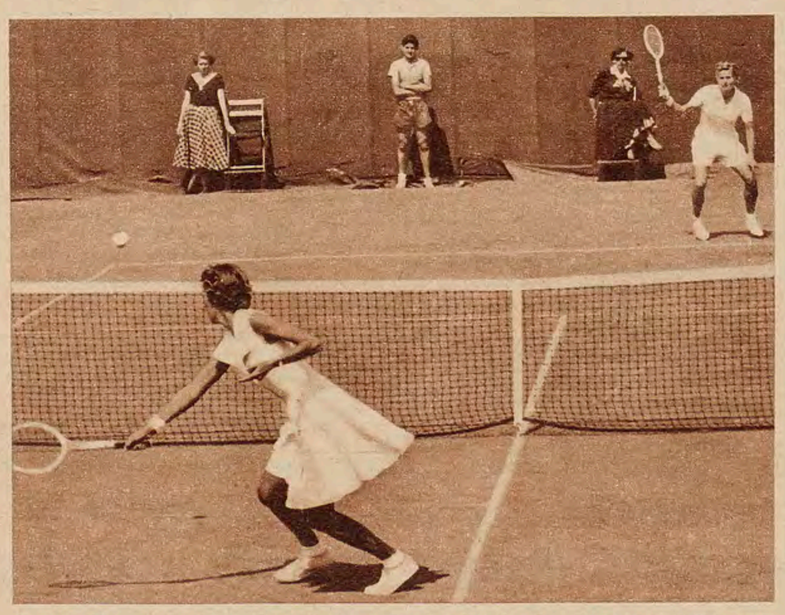


Vic Seixas (au 1er plan)a battu Hartwig (au fond) en 4 sets et a ainsi remporté le titre de champion d'Amérique à Forest-Hills.

SEIXAS : REVANCHE A FOREST HILLS...

BATTU à Roland-Garros, battu à Wimbledon alors qu'il était détenteur du titre, discuté par les sélectionneurs de la Coupe Davis qui l'estimaient en baisse très nette de forme et n'avaient pas oublié ses deux défaites en simple dans le dernier challenge-round, Vic Seixas a pris une éclatante revanche en enlevant le tournoi de Forest-Hills et en s'adjugeant ainsi le titre de champion d'Amérique. Sa troisième finale — il avait succombé en 1952 devant Sedgman et en 1953 devant Trabert — lui a permis d'écraser l'Australien Hartwig par 3-6, 6-2, 6-4, 6-4. Mais son tableau était moins chargé que celui d'Hartwig qui eut à battre Rosewall et Trabert, tandis que lui battait Richardson.

Seixas et sa femme sont ravis devant le trophée qui vient d'être remis au champion.



Doris Hart (au 1er plan) l'emporta en finale du simple dames sur Louise Brough (au fond) après trois sets disputés (6-8, 6-1, 8-6).

... OU DORIS HART EFFACE CINQ ÉCHECS

POUR la première fois depuis trois ans, le nom de Maureen Connolly ne figure pas au palmarès de Forest-Hills. La jeune championne, victime d'un accident de cheval il y a deux mois, n'est pas remise et a dû s'abstenir. Cette circonstance enlève beaucoup de valeur au succès de Doris Hart, nouvelle championne d'Amérique, grâce à sa victoire sur Louise Brough dont elle triompha par 6-8, 6-1, 8-6. Mais son titre, en dépit du forfait de l'invincible « Little Mo », sera très sympathiquement accueilli, Par cinq fois, elle avait tenté d'enlever le tournoi et ses échecs consécutifs avaient fait dire qu'elle était « la fiancée de Forest-Hills, mais qu'elle n'en serait jamais la femme ». Sa persévérance est enfin récompensée, et ce n'est que justice.

Devenue enfin « la femme de Forest-Hills », D. Hart reçoit la coupe, signe de sa victoire.

NEUF TRICOLORES, UN MAILLOT JAUNE PAR MARCEL BIDOT

GEMINIANI AVAIT PRÉDIT A LOUISON AVANT DE NOUS QUITTER : "TU SERAS PREMIER A L'IZOARD"

LA journée de repos de Lyon sera encore pour moi une journée de tracas bien qu'il ne subsiste plus aucun sujet de discorde dans l'équipe. Mes deux Lyonnais Antonin Rolland et Forestier, et Adolphe Deledda, qui est fixé à Lons-le-Saunier, reçoivent de nombreuses visites d'amis; leurs épouses sont présentes également ainsi que la fiancée de Lauredi, et tout le monde s'agite et bavarde beaucoup. La chaleur, de plus, est accablante et une grande ville ne me paraît guère indiquée, d'une façon générale, pour passer une journée de vrai repos. Ajoutez à tout cela les incursions de nombreux journalistes (Que comptez-vous faire ? Bobet attaquera-t-il avant l'Izoard ? La blessure de Geminiani est-elle en bonne voie de guérison ? Etc., etc.), bref, histoire de me détendre les nerfs... je me suis offert une séance de cinéma l'après-midi !

Fidèle à son habitude, Louison s'est évadé vers un petit coin tranquille, loin de tout ce bruit, il a eu mille fois raison. Mais le lendemain, au départ de la dix-septième étape Lyon-Grenoble, il est, à son tour, très nerveux !

ANXIEUX... JUSQU'A LAFFREY !

Les lenteurs d'un service défectueux, à l'hôtel, n'ont pas arrangé les choses. Mais je suis rassuré : ces récriminations, ces gestes fébriles, c'est tout Louison qui sent la victoire à sa portée et qui est impatient d'aller la cueillir ! Notre pauvre Gem, en revanche, est bien mal en point; d'ores et déjà nous avons la certitude qu'il n'arrivera pas à Paris avec nous.

C'est au cours de cette étape que j'ai le mieux senti les points faibles de notre équipe nationale : une fois de plus il s'est vérifié, dans la montée du petit et si pittoresque col de Romeyère, que nous n'avions pas un seul homme pour se maintenir au côté de Bobet en montagne. Ceci n'a pas empêché Louison d'être le plus agressif dans l'ascension du col dont Molineris, le seul des nôtres qui le connût, nous avait indiqué les particularités la veille. Combien d'efforts de ce genre Louison n'a-t-il pas produits, dont il aurait pu se dispenser ! Le col de la République, Romeyère et, plus loin, Laffray... mais on dirait que c'est plus fort que lui : dès que cela commence à monter, il ne peut se retenir de passer à l'attaque ! Un peu par sa faute, donc, il s'est retrouvé seul contre ses rivaux suisses après le sommet de Romeyère; une crevaison ou un incident mécanique et il aurait fallu batailler ferme... mais rien de cela, heureusement, ne s'est produit et il a pu ensuite tirer profit dans les roues de la poursuite des Suisses derrière Le Guilly et Lucien Lazaridès.

Mardi 27 juillet, Grenoble-Briançon, la journée décisive, celle qui sera « notre » journée... si tout doit se passer comme nous l'espérons. Gem a été incisé par le docteur Berthy et il ne peut repartir. Aussi bon prophète que Koblet à Toulouse, il prédit à Louison, avant de nous quitter qu'il se classera premier au sommet de l'Izoard, premier de la demi-étape contre la montre et premier du Tour de France. Bobet proteste en riant, ce serait trop beau. Mais dans le fond de nous-mêmes... nous y croyons !

Malgré tout, je ne suis pas très rassuré au départ, je suis aussi fébrile que Louison la veille et les mécanos me blaguent gentiment. Cet état durera jusqu'à l'attaque du col Laffrey, ensuite, je me sentirai merveilleusement calme et sûr du déroulement des événements. J'avais donné comme instructions qu'il se trouve au moins deux hommes avec Louison dans Laffrey. Effectivement, Darrigade s'est si bien accroché qu'il est rapidement revenu auprès de son chef de file dans la descente en compagnie de Lauredi. Louison a démarré sec au pied de la côte, avec Le Guilly, pour influencer encore Kubler et Schaer. Cela a permis d'exécuter le plan qu'il désirait : attaquer l'Izoard en tête. Mon ami Léon Le Calvez, directeur technique de l'équipe de l'Ouest, nous a reproché de nous être opposés avec tant de vigueur à la tentative de François Mahé, un garçon qui ne pouvait pourtant plus inquiéter Bobet au classement général. Louison est ainsi fait, je le répète, qu'il n'est pas pleinement rassuré s'il sait des coureurs en échappée avant que l'on aborde un col. Il convient toujours de se méfier de ces fugues en apparence anodines mais dont on ignore les proportions qu'elles peuvent prendre. Enfin, il y avait un Suisse, Pianezzi, avec Mahé et nous pensions toujours au Martini.

A Guillestre, tout le peloton était groupé, tout allait bien.

Louison n'a plus attendu, il s'est détaché dès le bas du col, et cela, c'est très difficile à réaliser. Il a voulu de toutes ses forces s'imposer définitivement, il a lutté comme s'il s'était agi d'une arrivée, pendant deux kilomètres.

ENVOL DE BOBET DANS L'IZOARD

Dès qu'on s'est engouffré dans les sapins, un peu plus haut, il a repris son allure normale... qui restait celle d'un champion. Le sol de l'Izoard est très mauvais au début de l'ascension, aussi Louison a-t-il roulé avec prudence, choisissant son chemin d'un œil infaillible, se rappelant même l'endroit exact où il avait crevé l'année précédente. Une fois arrivé sur la portion de route goudronnée, il a effectué une descente de virtuose pour remporter sa troisième victoire à Briançon... Pour la troisième fois, j'étais avec lui. Devant le micro, Louison a eu des paroles gentilles pour tous ceux qui l'ont aidé et il n'a pas manqué d'associer Gem et Raymond Le Bert à sa victoire. Lauredi s'est classé huitième et Lucien Teisseire onzième en dépit d'une crevaison dans la descente.

Au classement du challenge Martini par équipes, nous effectuons un saut de 14 minutes... Je regrette encore plus amèrement notre négligence dans l'étape Vannes-Angers : sans elle, le Martini serait à notre portée !

Le soir, à Briançon, le président Joinard est venu à notre table. Nous avons eu tous les deux une conversation particulière et je lui ai livré ma pensée au sujet du championnat du monde, à savoir qu'il serait bon de mettre à la disposition de Bobet, grand numéro un français, deux ou trois coureurs pour faciliter sa tâche. Le Comité de sélection en usa différemment, mais tout est bien qui finit bien puisque Bobet a tout de même gagné.

Nous ne versons pas dans l'excès de confiance bien que Louison possède désormais 12' 49" d'avance sur Kubler et 17' 46" sur Schaer. Je connais, pour avoir suivi le Critérium du Dauphiné, les cols de la fin du parcours de l'étape Briançon-Aix-les-Bains, ils ne sont pas à négliger et je mets nos hommes en garde contre de possibles attaques-surprises de Schaer notamment. Au fait, venant de sa part, serait-ce réellement une surprise ? Les consignes pour l'équipe seront donc : aborder le col du Marocaz en tête. Auparavant, Lucien Teisseire, de jour en jour plus efficace, nous a gratifiés d'une excellente ascension du Galibier. Antonin Rolland affiche également une condition améliorée en rejoignant le peloton, seul, à trois reprises différentes après trois crevaisons.

SURPRISE : SCHAER FAIBLIT !

La surprise de Schaer est... qu'il donne des signes de fatigue dans le col de Plainpalais ! Notre voiture bondit, nous nous empressons d'aller en informer Bobet, en tête. Le temps d'arriver à sa hauteur et Fritz Schaer, bouledogue rageur, s'est déjà ressaisi... Il n'eut pas manqué cependant de connaître d'autres moments aussi difficiles si la chaleur avait persisté, mais le mauvais temps revenu le sauvera.

Nous n'en sommes pas moins décidés à essayer d'exploiter sa fatigue dans l'étape Aix-les-Bains-Besançon, plus précisément dans le col de la Faucille. Effectivement, nos démarrages étirent le peloton, provoquent des cassures. Nous donnons encore un coup d'accélérateur dans la descente de la Faucille pour aller prévenir nos hommes de tête qu'ils ont l'avantage numérique. Ils sont obligés de ralentir pour mettre leurs imperméables et les Suisses réagissent immédiatement avec vigueur. Kubler d'abord, Schaer ensuite se défendent avec brio. Seuls, finalement, pourront exploiter la situation Antonin Rolland et Lucien Teisseire. Ils se détacheront sur la fin avec l'efficace protection de leurs équipiers, notamment Forestier, qui couperont tous les relais en tête du peloton. Lucien Teisseire gagnera un sprint auquel je n'aurai pas assisté, mon rôle consistant à suivre mon leader : Bobet.

Notre sprinter-maison, Darrigade, aimerait bien, lui aussi gagner son étape. Il s'échappe dans Besançon-Nancy, sous la pluie, avec François Mahé, Forlini et Croci-Torti, toujours présent. Le brun Emilio est véritablement l'homme qui nous aura battus dans le challenge Martini. Nous protégeons cette entreprise en supputant que Darrigade se montrera le plus rapide à l'emballage et nous apprenons en descendant de voiture que... François Mahé a réglé tout le monde en s'échappant avant le circuit d'arrivée. Bah ! on ne peut toujours avoir la chance de son côté...

Prochainement :

Le retour sur Paris et mes vues sur l'avenir

Meilleur sprinter européen et sacré champion à Berne, l'Allemand Heinz Futterer a « frisé » sa première défaite de la saison. Réputé pour son « start » rapide, Futterer a été devancé dans ce domaine par son dauphin de Berne : Bonino. En tête jusqu'aux 70 m, le Français n'a pu résister au finish de son rival, moins contracté que lui, comme en témoigne cette photo.

Les Allemands triomphent à Colombes: 121 points à 83

Mais la France s'est consolée avec le record national de Victor Sillon et la révélation de Laethier

Au cours du 110 m. haies, les Français Dohen (à dr.) et Heinrich (à g.), énergiques, ont dominé et battu l'Allemand Steines (au centre), finaliste des championnats d'Europe. Le 110 m. haies a été, avec le 10.000 m., la seule épreuve qui ait vu un double succès tricolore.

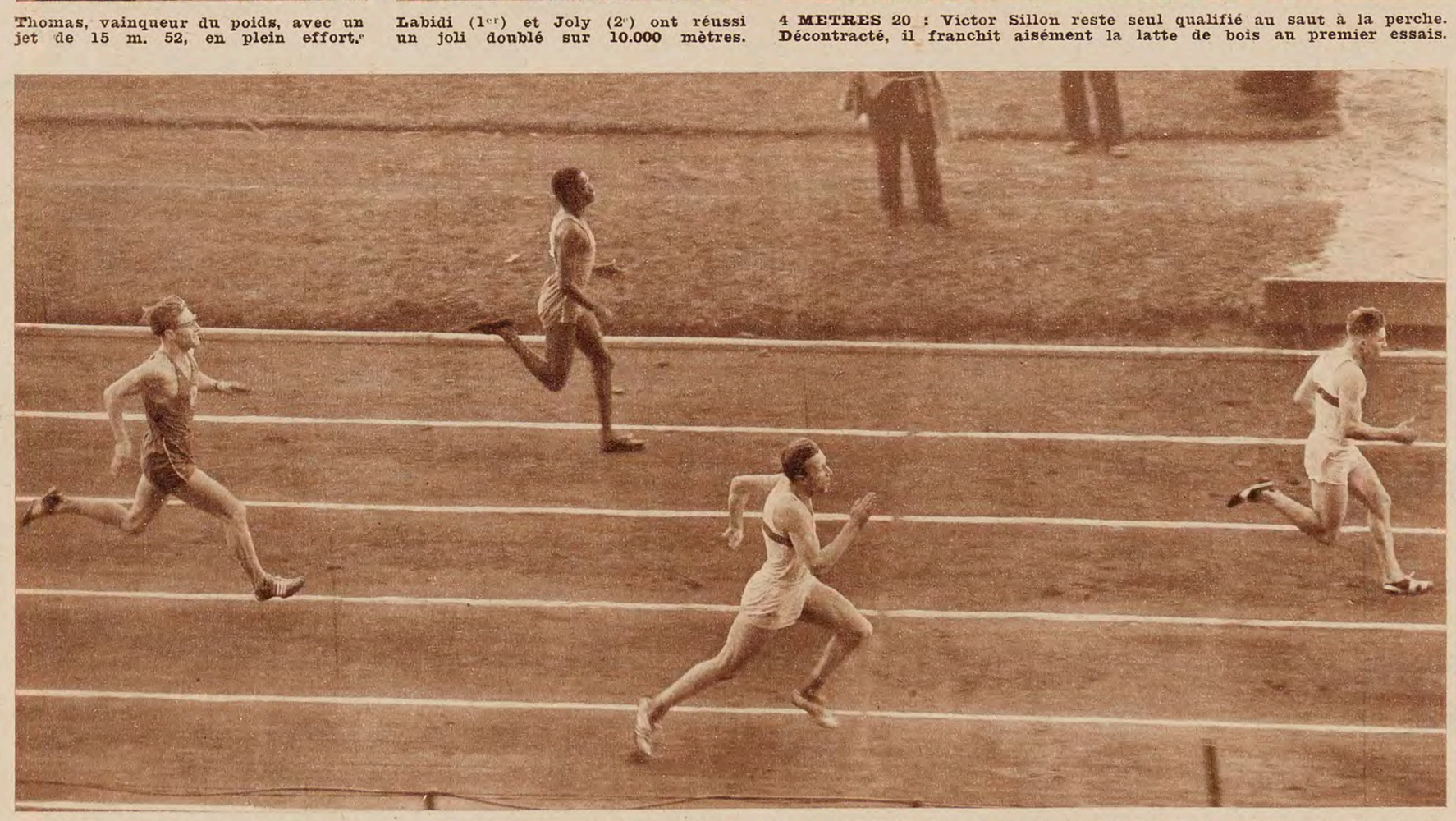
Le Bisontin Laethier, qui mène ici devant son vainqueur, Laufer (14' 28"), a été la grande révélation du match. Il a couvert le 5.000 m. en 14' 30" 4/10.

Thomas, vainqueur du poids, avec un jet de 15 m. 52, en plein effort.

Labidi (1er) et Joly (2e) ont réussi un joli doublé sur 10.000 mètres.

4 METRES 20 : Victor Sillon reste seul qualifié au saut à la perche. Décontracté, il franchit aisément la latte de bois au premier essais.

4 METRES 30 : Masqué par un officiel, le indique un nouveau record de France. Au troi



Inquiété sur 100 m. par Bonino, l'Allemand Heinz Futterer a été sans rival sur 200 m., spécialité dont il est également champion d'Europe. En tête dès le départ, Futterer l'a emporté en 21" 5/10 devant son compatriote Kraus et les Français Haarhoff (en quatrième position sur notre document) et Thiam II.

" Cette fois
Et Sillon fra

DU moment que vous êtes content, Monsieur Mourlon, je le suis aussi...

Cette phrase prononcée par le Bisontin Laethier après le 5.000 mètres traduit exactement l'état d'esprit d'un athlète qui désirait pardessus tout justifier sa sélection. Pendant tout le temps que dura la course, ce garçon de 31 ans, grand et bien découplé, n'eut qu'une pensée : ne pas décevoir l'homme qui lui avait fait confiance.

« Je voulais également faire plaisir au public, ajouta-t-il. C'était tellement gentil de sa part de m'encourager comme il le faisait... »

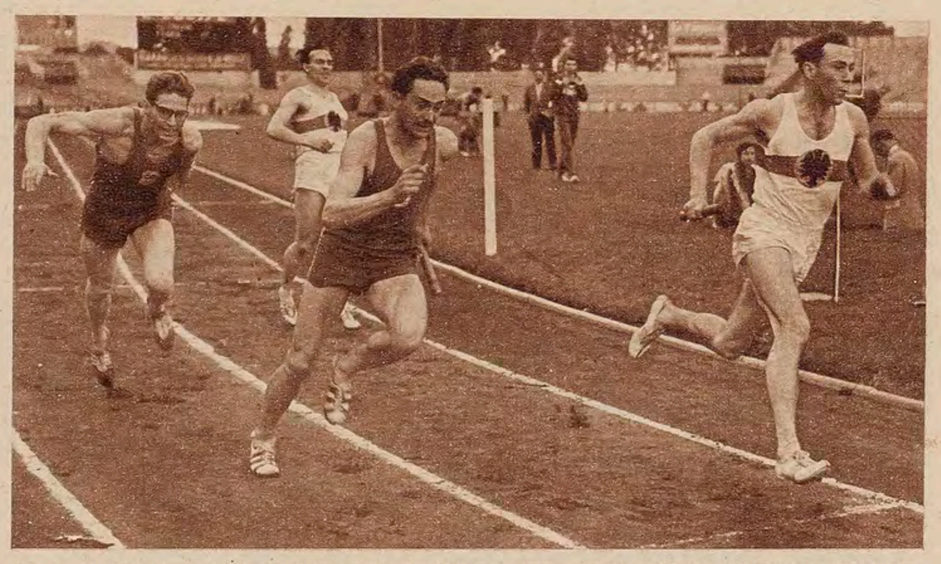
A cet égard aussi, on peut dire que Laethier a merveilleusement atteint son but. Avec Victor Sillon, il fut l'athlète français le plus applaudi. Il fut aussi celui qu'on attendait le moins. Nul ne le croyait capable de s'accrocher à l'Allemand Laufer comme il l'a fait, et on pensait moins encore qu'il parviendrait à courir les 5.000 mètres en 14' 30" 4/10, c'est-à-dire plus vite que n'ont pu le faire tous les spécialistes français jusqu'ici, Mimoun et Jacques Vernier exceptés.

Révélation du match, Laethier est âgé de trente et un ans. Ce sera un éternel regret de songer qu'il vint à l'athlétisme à l'âge où beaucoup le quittent, c'est-à-dire à vingt-sept ans. Quelle eût été sa carrière si elle avait commencé normalement ? Extrêmement brillante sans aucun doute, et il est rageant de penser qu'il existe sans doute d'autres Laethier, dans toutes les provinces de France, qui apprennent trop tard qu'ils auraient pu faire de grands champions, ou qui ne le savent jamais.

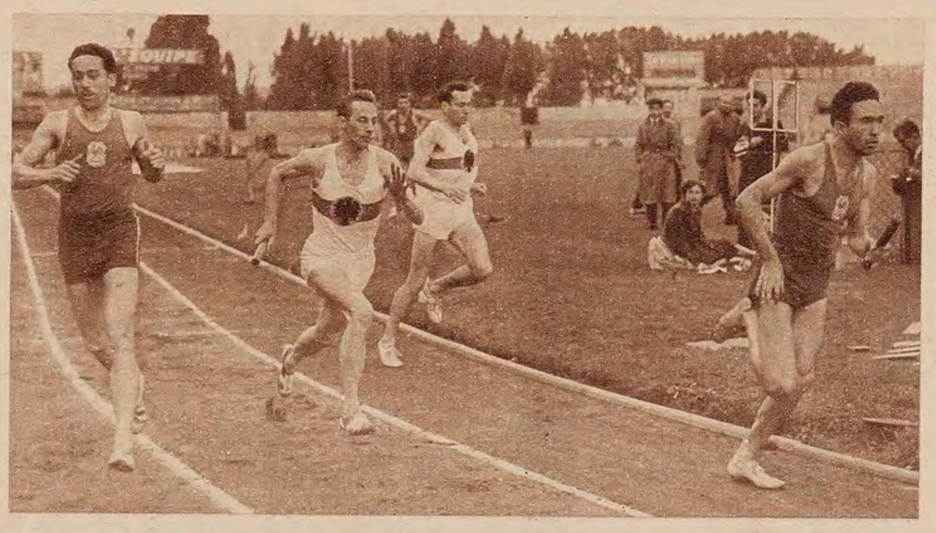
L'exploit de Sillon, 4 m. 30 au troisième essai, réjouira tous ceux qui ont suivi sa carrière de près ou de loin. En 1952 (l'année olympique), un malheureux accident d'automobile survenu dans le bois de Vincennes le laissait sur la route,

par un officiel, le chiffre de cette hauteur de France. Au troisième essai, Sillon passe.

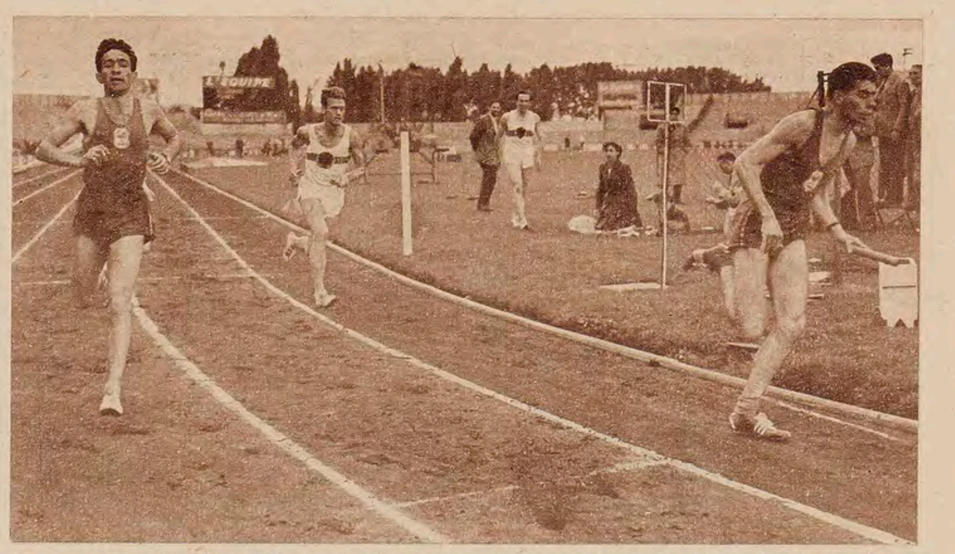
4 METRES 35 : Après avoir extériorisé sa joie, le public observe un silence total. Victor Sillon échoue de peu à chacune de ses tentatives.



Le 4 × 400 : Geister a transmis à Bonah avec deux mètres d'avance. Degats, relayant Haarhof, se lance à la poursuite de son rival qu'il devancera aisément.



C'est au tour de Martin du Gard d'être en tête. Ulzheimer, qui succède à Bonah, ne regagnera rien. Au contraire, il perdra du terrain sur son rival français.



Haas, qui prend le dernier relais, remontera son rival du 400 : Goudeau. Dans le dernier virage, il le dépassera. La France est finalement battue de 3/10.

fois il faut que tu passes..." n franchit la barre à 4 m. 30 !

content, Monsieur ...
ée par le Bisontin es traduit exacte- e qui désirait par- n. Pendant tout le garçon de 31 ans, qu'une pensée : ui lui avait fait

plaisir au public, gentil de sa part aisait... »
dire que Laethier but. Avec Victor le plus applaudi. ait le moins. Nul ocher à l'Allemand on pensait moins rir les 5.000 mè- dire plus vite que écialistes français Vernier exceptés. hier est âgé de éternel regret de à l'âge où beau- à vingt-sept ans. e avait commencé llante sans aucun enser qu'il existe ns toutes les pro- nt trop tard qu'ils hampions, ou qui

au troisième essai, vi sa carrière de nnée olympique), tomobile survenu ssait sur la route, la jambe brisée. On crut sur l'heure que Sillon ne reviendrait jamais plus sur les stades, mais lui ne perdit confiance à aucun moment. Le temps de la rééducation fut très long. Deux années en tout, deux longues années. Cependant, tant de foi dans le retour aux performances passées devait justement trouver sa récompense et Sillon sauta cet été mieux qu'il ne l'avait jamais fait. Il lui restait cependant à effacer un record vieux de trois années, pour que sa résurrection reçût tout son éclat. C'est ce qui s'est passé dimanche, à Colombes, sous un soleil également retrouvé. Au troisième essai, Victor Sillon se concentra longuement et, tandis qu'il s'élançait, la perche dans les mains, il se répétait : « Cette fois, il faut que tu passes, sinon le renoncement te guettera... »

Et il franchit la barre placée à 4 m. 30.

FUTTERER, STRACKE, HAAS, MEILLEURS ALLEMANDS

Les Allemands ont gagné le match avec 38 points d'avance, comme tout le monde le prévoyait généralement, à quelques points près. La pluie a malheureusement gâché la journée de samedi. Sinon, on eût peut-être assisté à la chute d'un autre record de France, celui du 400 mètres. Derrière Haas, le Puciste Goudeau fit en effet une course remarquable, que reflètent mal les 48" dues à la cendrée détrempée. D'ailleurs, Haas lui-même ne put réussir que 47" 7, et pourtant, il est actuellement dans une meilleure forme qu'à Berne. On peut évaluer à une bonne demi-seconde la perte de temps imputable au mauvais état de la piste. Dommage pour Goudeau qui n'aura plus guère qu'une seule occasion de s'attaquer au record de Degats (47" 5), lorsqu'il se rendra à Bucarest, à la fin du mois.

En gagnant brillamment le 100 et le 200 m., Futterer s'est montré digne de son titre de meilleur sprinter européen. Sur 100 m., il fut pourtant accroché par Bonino, meilleur partant. Ce n'est qu'aux soixante mètres que Futterer put rejoindre le Français et les deux hommes luttèrent au coude à coude pendant vingt mètres. C'est alors que Bonino, impressionné par la réputation de son rival, se désunit soudain. Mais, depuis longtemps, Futterer n'avait connu un pareil danger.

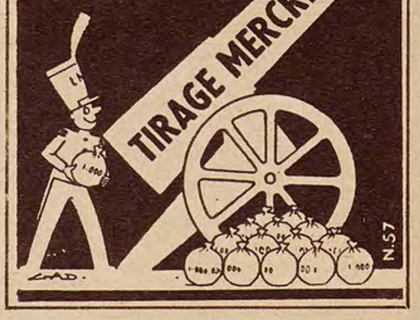
En dehors de Futterer et de Haas, vedettes prévues de l'équipe allemande, Stracke a fait impression dans le 800 mètres qu'il remporta en 1' 49" 8. Dans cette épreuve, nous avons eu la consolation de voir Djian terminer à la troisième place, certes, mais en 1' 50" 4. On peut dire, d'ailleurs, que les Français, quoique nettement battus, ont fait dans l'ensemble bonne figure. Il se confirme ainsi qu'un redressement est en cours, qui mérite d'être appuyé avec tous les moyens dont peut disposer la D.G.S. Le temps sera long sans doute avant que reviennent les succès, mais un renoncement serait pire que tout. L'état d'esprit qui règne dans l'actuelle équipe de France est excellent en tout cas. On devait s'en apercevoir encore dans le relais 4 × 400, gagné par les Allemands, à 80 mètres du fil, grâce à un ultime effort de Haas qui parvint à déborder Goudeau. Les Allemands désiraient cette revanche plus que tout, et ils l'ont régulièrement obtenue. Il nous restait cependant la consolation d'avoir assisté à un relais captivant.

Marcel HANSENNE.

(REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE D. GUYOT ET ROBERT COVO.)

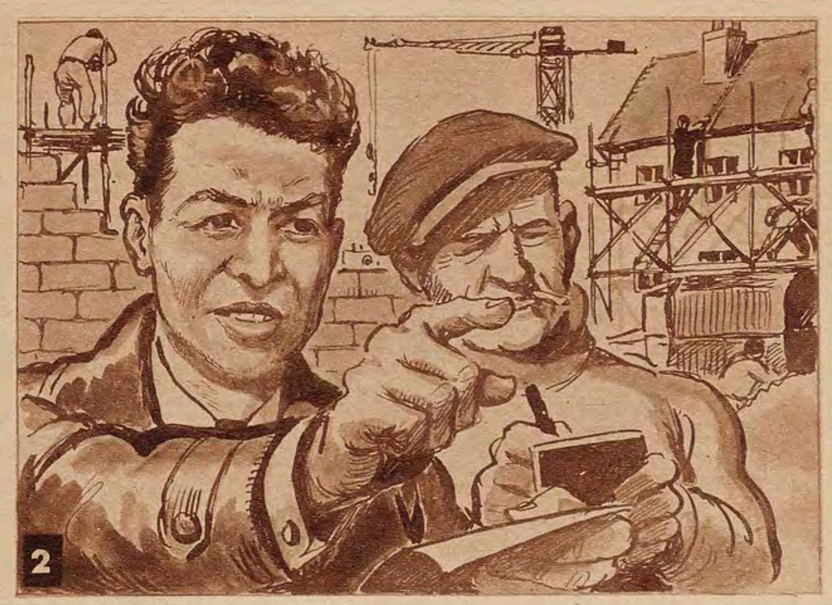
Cury a confirmé ses résultats de Berne en remportant le 400 m. haies devant les Allemands Bonah et Ulzheimer. Cury a été crédité de 52" 5/10. Le Français Bart termina 4e.

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LOTERIE NATIONALE


Cette semaine
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
LE TREMBLEMENT DE TERRE EN ALGERIE
(toutes les photos)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.



UNE CARRIÈRE : LE LILLOIS JEAN VINCENT

Texte de Pierre Lagoutte
Dessins de Paul Ordner

POUR la première fois cette saison, le Groupement des Clubs Autorisés a édité son annuaire sous couverture illustrée. Sur cette dernière, figure, dans une excellente attitude, le Lillois Jean Vincent. Y a-t-il une raison à cela ? Oui. Ce joueur a été choisi parmi d'autres parce qu'il appartient au club champion de France, et aussi parce qu'il fut en Suisse notre meilleur joueur.

Depuis longtemps on connaît les qualités du Lillois. Souvent il figura dans le onze de France B, mais jamais il ne s'imposa indiscutablement. Il mettait à son actif des actions de grande classe mais à côté de cela il passait inaperçu durant de longues périodes. La constance dans l'effort lui manquait.

Vincent demeurait en équipe B. Chaque fois, il n'était pas exempt de reproches et les sélectionneurs se demandèrent même pendant un certain temps s'ils avaient raison de continuer à le retenir alors qu'il ne semblait pas s'adapter.

L'an dernier cependant, lorsqu'il fut question de former l'équipe des « Espoirs » appelés à rencontrer le Luxembourg en match éliminatoire de la Coupe du Monde, Vincent qui avait tout juste 23 ans (il est né le 29 novembre 1930 à Labeuvrière dans le Nord) fut tout de même sélectionné, non comme inter mais comme ailier gauche. Rapide, direct, incisif et efficace (trois buts), il impressionna par son aisance et son habileté. Cinq mois et demi plus tard, il débutait dans le onze A contre la Belgique à Bruxelles. Là encore, il fut très brillant et il gagna définitivement sa place. S'il fut peu servi à Lausanne et à Genève par des partenaires mal inspirés, le public avait immédiatement compris quel atout il représentait et c'est sur l'air des lampions que les supporters français hurlaient son nom.

En ce début de saison, le Lillois a déjà attiré l'attention sur lui. Dès le 22 août, contre le Racing, il a marqué trois buts dans un style excellent et, depuis, il a continué à se montrer l'un des meilleurs éléments de son équipe.

Possédant un palmarès déjà bien meublé (champion de France, vainqueur de la Coupe et trois sélections A), Vincent peut, lorsqu'il en a le loisir, évoquer ses souvenirs. Il se revoit alors à douze ans, signant sa première licence à l'Etoile Sportive de Labeuvrière. Son instituteur l'y avait poussé. Ce brave homme était grand amateur de football. Pendant les récréations (1) il groupait ses élèves en deux camps et organisait des matches qu'il arbitrait. La plupart du temps il prenait place dans l'une des deux formations, renforçant toujours par sa présence celle qui n'avait pas l'avantage de posséder Vincent déjà très grand et très doué pour son âge.

A quinze ans, Vincent passa à Auchel. Il était cadet mais il fut d'emblée titularisé en junior. Il demeura cinq saisons à Auchel jusqu'au moment où Lille s'assura ses services. Il était alors employé de bureau aux mines. Affecté au service des constructions, il accompagnait les conducteurs de travaux sur les chantiers le matin (2). Il s'agissait principalement de réparer les maisons endommagées par les glissements de terrain qui se produisent fréquemment au-dessus d'un sol particulièrement taraudé.

Jean Vincent, l'un des enfants chéris du public nordiste, habite maintenant dans une petite maison non loin du stade Henri-Jooris en compagnie de son épouse et de son bébé de quatre mois. Son passe-temps favori est la pêche. Lorsqu'il en a le loisir il s'y rend en compagnie de son père (3).

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT
par le Dr Philippe ENCAUSSE

IL SERAIT PRUDENT D'INTERDIRE (PUREMENT

Devant le spectacle inquiétant qu'a donné le Britannique Peters à l'arrivée du marathon de Vancouver, cette épreuve doit-elle être supprimée ?

A l'occasion des championnats d'Europe d'athlétisme disputés le mois dernier, à Berne, un certain nombre de médecins sportifs ont participé à une intéressante journée médico-sportive d'information. Entre autres sujets, il fut fait état de la course du marathon que certains confrères étaient d'avis de supprimer purement et simplement.. Il appartient aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » de nous faire connaître, eux aussi, leur point de vue personnel sur cette question : Faut-il supprimer le marathon ?

Au lendemain des Jeux Olympiques de Londres (1948) j'avais déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur cette course dite du Marathon qui, sur quelque 42 kilomètres, oppose des athlètes spécialisés sur les longues distances. A Londre, le jeune aviateur belge Gailly termina complètement exténué. Tout récemment (le 7 août, à Vancouver, au Canada) le champion britannique Jim Peters fit son entrée dans le stade avec plusieurs minutes d'avance sur ses concurrents, mais, exténué et titubant, il s'effondra à quelques mètres de ce qu'il croyait être la ligne d'arrivée et franchit cette distance en se traînant. Absolument épuisé, il s'abandonna ensuite aux soins des médecins.

A Berne, les concurrents ont eu la chance de disputer cette épreuve dans des conditions atmosphériques des plus favorables et il n'y eut pas d'incident dramatique comme à Londres ou à Vancouver. Retenons donc que l'influence de la température extérieure joue un rôle considérable dans cette course du marathon et attirons également l'attention sur l'absolue nécessité d'une préparation rationnelle, d'un entraînement suffisant des compétiteurs ce qui, si étrange que cela paraisse, n'est pas toujours le cas !

Cette course du marathon ayant donné lieu à un certain nombre d'incidents — dont certains très graves puisqu'il y eut des cas de mort — la question peut et doit donc se poser de son maintien ou de sa disparition des épreuves officielles. Je vais peut-être passer pour un rêveur et un naïf aux yeux de certains passionnés de la compétition athlétique mais, si le sport, mal compris, peut constituer un moyen légal de se « trucider » ou d'aliéner plus ou moins gravement la santé présente ou à venir des bipèdes humains, j'estime qu'il y a lieu de crier : « Casse-cou ! » et d'interdire purement et simplement les compétitions par trop dangereuses...

Voici d'ailleurs, en ce qui concerne le marathon, quelques avis qui me furent envoyés, il y a quelques années déjà, par des praticiens sportifs, dont le regretté docteur Fournié, de Bordeaux :

Docteur **BRUNOT** (Paris) : « Je suis absolument contre le marathon, voici pourquoi : Sur le plan sentimental je ne vois pas pourquoi on « imite » la distance de 42 kilomètres sous prétexte qu'autrefois un coureur « obligé » de porter un pli couvrit cette distance et... en mourut... S'égaler aux dieux ou aux demi-dieux me semble moins utile que faire du sport tout simplement pour l'amélioration de la race humaine. »

Docteur **BIDON** (Lyon) : « Je partage de façon absolue votre manière de voir. Depuis près de 36 ans, je suis médecin du Comité du Lyonnais de la F.F.A., et j'ai pu observer les méfaits des sports trop prolongés et de l'insuffisance de l'entraînement rationnel. A la suite d'efforts trop prolongés, le cœur, qui est un muscle creux, peut arriver à une véritable tétanisation, à une véritable crampe, ce qui est autrement grave qu'une crampe des muscles locomoteurs. »

J.-P. Le Guehennec (Athlétisme)

COMME son nom... ne l'indique pas, Jean-Pierre Le Guehennec est né à Castres le 31 mars 1934. C'est à 16 ans qu'il commença à pratiquer l'athlétisme sous les couleurs du S.C. Mazamet, club réputé pour son équipe de rugby à XV, mais dont la section athlétisme est néanmoins fort prospère.

Ce grand garçon de 68 kilos et 1 m. 82 tente d'abord sa chance en cross-country, mais sans grand succès. Et, rapidement, sous la direction de son père, il s'essaya au saut en hauteur où il ne tarda pas à être remarqué par sa détente et sa souplesse. Ses duels dans les compétitions juniors avec Roques, le grand sauteur tarbais, demeurent présents à l'esprit de tous les sportifs pyrénéens.

Il s'imposa définitivement cette saison en réussissant à plusieurs reprises 1 m. 90. A l'entraînement, il atteignit même 1 m. 93, hauteur qu'il dépassera certainement dans un proche avenir. Voilà pourquoi cet hiver il s'astreindra à un sérieux travail destiné à améliorer sa technique. Il envisage même de changer son style, en adoptant le rouleau ventral au lieu du rouleau costal.

Il effectuera son service militaire prochainement et espère être affecté dans la capitale. Il sera convoité par plusieurs clubs. Mais il hésite encore à fixer son choix.

Christian Viron (Tennis)

NE le 23 juillet 1935, à Casablanca, Christian Viron s'annonce comme le tennisman le plus doué que l'Afrique du Nord nous ait donné depuis Abdesselam et Rémy. A 19 ans, ce ressortissant du Tennis Club de Casablanca (où il débuta à 12 ans) possède déjà une riche collection de titres : il fut deux fois champion du Maroc Cadet et junior ; remporta deux fois (1953 et 1954) le Critérium du Maroc et, venu en France, il enleva, en 1953, le championnat national junior en double, avec Claude Verdier, avant de s'adjuger cette année le double mixte avec Mme Berger.

En simple, par contre, il échoua toujours devant Jean-Noël Grinda. Le jeu de cet athlète de 74 kg. et 1 m. 84 manque en effet de maturité, ce qui est tout à fait normal, du fait de son isolement sportif au Maroc. Il a cependant un service puissant et une volée particulièrement rapide et efficace. Il lui faut encore améliorer son revers s'il veut arriver à de brillants résultats. Viron pourra bénéficier d'excellents professeurs, puisque, après avoir réussi brillamment son bac, il envisage de continuer ses études à Paris et, tout naturellement, de s'inscrire dans un club de la capitale. Il est à suivre avec attention et pourrait, dans un avenir relativement court, devenir un des leaders de sa génération.

Marcel Carfantan (Cyclisme)

NE le 21 février 1933, à Pleurtuit (I.-et-V.), près de Dinard, Marcel Carfantan est le cinquième d'une famille de dix enfants. Il débuta dans le sport cycliste en 1951, au V.C. Pleurtuisien. Actuellement militaire, il a quitté son club pour le Cercle Sportif de Coëtquidan dirigé par l'adjudant Maret.

Forgeron de son métier, cet athlétique routier-sprinter (1 m. 74, 73 kg.) est surtout dirigé par M. Boyer, organisateur du Critérium de Pleurtuit. En 1951, il remporta onze victoires, dont l'éliminatoire régionale du Premier Pas Dunlop. En 1952, il totalisa encore 6 victoires, puis 2 l'an dernier.

S'il grimpe moyennement, Marcel Carfantan peut s'imposer rapidement dans les classiques, grâce à sa pointe de vitesse. Son directeur sportif d'Arrow, M. Emile Le Goff, estime qu'il est actuellement l'un des plus sérieux espoirs bretons et français. L'an prochain, il disputera toutes les classiques aux côtés des professionnels et devrait être rapidement remarqué. Il paraît être de taille à remporter de très belles courses et ses qualités de rouleur sont suffisantes pour qu'il se trouve au sprint final. Et alors...

Le garçon est assez ambitieux pour vouloir justifier ces pronostics flatteurs et assez réfléchi pour s'imposer la rigoureuse discipline qui le mènera au succès.

Christian Follet (Basket)

NOUVELLEMENT incorporé dans la formation fanion des Enfants de la Valserine de Bellegarde, Christian Follet qui est né le 22 octobre 1936 à Bellegarde, est l'un des plus sérieux espoirs non seulement du club, mais aussi du département de l'Ain. Les dirigeants bellegardiens comptent beaucoup sur cet élément qui accuse 1 m. 79 sous la toise et 82 kg. sur la bascule. Après avoir débuté avec l'équipe scolaire de la ville et remporté le titre départemental (catégorie minime), Christian Follet a signé aux « E.V.B. » et opéré dans l'équipe junior, où il se signala par sa clairvoyance. Volontaire, extrêmement adroit, surtout à mi-distance, c'est un ailier qui peut jouer arrière. Il lui manque encore peut-être, le « sens » de cette dernière place.

Barré comme ailier par les deux internationaux Jacques Dessemme et Robert Guillin, Christian Follet peut s'épanouir au sein de la défense bellegardienne qui a toujours manqué d'éléments de valeur dans ce compartiment du jeu. Le nouvel équipier premier de l'outsider numéro 1 du championnat, qui manquait également de résistance, a beaucoup travaillé au cours de l'inter-saison pour pallier ce défaut, et on le suivra avec attention au cours de la compétition qui va débuter et qui peut se terminer pour lui par une cape tricolore.

ET SIMPLEMENT) LE MARATHON

Docteur **PERCEVAULT** (Châtellerault) : « Symbole de l'Olympisme, le Marathon est conservé par les fédérations uniquement pour ce symbole. On y délègue les moins bons athlètes ou, en tout cas, ce sont en général ceux qui ne se distinguent pas sur les distances plus courtes qui s'y adonnent. Une course de 42 kilomètres est un non-sens, l'été, aux Jeux Olympiques. Si, après les événements de 1924, aux Jeux de Paris, on a supprimé le cross olympique à cause des accidents, on a conservé le Marathon uniquement en souvenir du coureur grec de l'antiquité. Symbolisme. Si on ne peut, pour des raisons semblables, le supprimer aux prochains J.O., qu'on le transforme ou qu'on le contrôle. »

Docteur **FOURNIE** (Bordeaux) (décédé l'an dernier) : « Je vous adresse ci-joint quelques lignes de la « Revue des Jeux scolaires » de juillet 1924 : « ...L'épreuve du Marathon faillit provoquer la mort du coureur Pietro Dorando, aux Jeux Olympiques de Londres, en 1908. Je vois, dit M. Lars Sandberg, ce pauvre Italien dans un état de prostration absolue, à demi-mort, faisant son entrée dans le stadium. Le visage livide, la bouche ouverte, les yeux fixés en un regard stupide où on devine la folie, la malheureuse victime de la plus grande erreur sportive fut poussée en avant jusqu'à la chute finale, foudroyante, toutes forces trahissant cet être humain qui avait dépassé leurs limites et transgressé leurs lois. Et pendant que les acclamations se confondent avec les cris d'horreur et de pitié, pendant que les mouchoirs s'agitent, la civière passe, emportant une forme immobile, un fils de l'Italie. Quatre ans plus tard, aux Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912, cette même course a provoqué la mort du coureur portugais Lazzaro... On connaît les résultats de la septième journée de la VIIIe olympiade, celle du cross-country tragique, couru sous une chaleur torride, où de nombreux coureurs tombèrent victimes de surmenage et d'insolation. Le coureur espagnol Audia, en arrivant au stade, tournoie trois fois sur lui-même, comme un homme ivre, et s'effondre sur le sable frappé d'insolation. Un Finlandais qui lui succédait titube et s'écroule. Le Français Marchal, arrivé à cinquante mètres du but, va de la pelouse à l'extérieur, tournoie et s'effondre. On l'emporte sur une civière. Un Anglais s'écroule sur le sable d'un sautoir, incapable de terminer sa course. Des coureurs frappés hors du stade y sont ramenés dans un piteux état, tels le Suédois Wide, l'Anglais Cottrel, tel Dolquès. Course tragique ! Course à la mort ! écrit-on le lendemain. Soyez bons pour les animaux ! »

Mais, pour en revenir au marathon proprement dit, tous les médecins ne sont pas opposés au maintien de cette compétition. Ils estiment, en effet, qu'avec un entraînement dosé, progressif et médicalement contrôlé, le marathon n'est pas « la course à la mort » dont a parlé autrefois, si je ne me trompe, le grand journaliste sportif qu'est Gaston Bénac. Et, à ce sujet, l'étonnant M. Zatopek leur a donné raison... Mais tout le monde n'est pas Zatopek et, en terminant, j'attire respectueusement mais fermement l'attention des dirigeants responsables sur la curieuse propagande que serait, pour le sport en général et l'athlétisme en particulier, un nouveau décès, s'il se produisait à l'occasion d'une telle épreuve où les concurrents peuvent être également, suivant la température, victimes d'une insolation grave en dehors de l'épuisement que cette compétition de longue durée provoque chez ceux qui ne sont pas préparés — et il y en a toujours, hélas ! — de façon rationnelle ?

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire **EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.**

Christofle
Quel que soit le sport, Christofle a créé pour vous un choix de trophées de qualité.
Une gamme de cadeaux sportifs a été étudiée pour chaque catégorie de compétition.
C'est assurer le succès d'une épreuve que de la doter de coupes et de cadeaux Christofle
8, rue Royale, PARIS

Un dopant qui défatigue les muscles et refait les nerfs

Dose de compétition :
8 carrés avant l'effort
8 carrés pendant l'effort

Un sportif ne peut se permettre de gaspiller la moitié de ses forces à lutter contre la fatigue. Il doit l'éliminer au cours même de l'effort en absorbant

un produit antifatigue : le chocolat.

Le chocolat provoque dans l'organisme un considérable afflux d'énergie, un regain de puissance et de facilité qui vous permettront de continuer sans interruption votre effort.

Tous les vrais sportifs, qu'il s'agisse de compétition ou de sports de vacances, pratiquent le chocolat.

IPAC

LES RÉMOIS TENUS EN ÉCHEC A TROYES JEUDI DERNIER (2-2)...

TROYES-REIMS (2-2), jeudi. Ce penalty manqué par l'avant centre rémois **Bliard** (le ballon sortira de peu alors que **Landi** paraissait battu) fut le tournant de la rencontre. **Reims** menait à ce moment (30e minute) par 2 à 0 et dominait nettement. La maladresse de **Bliard** rendit confiance aux **Troyens** qui attaquèrent avec décision, parvinrent à combler leur handicap et faillirent même arracher la décision dans les dernières minutes. Les **Rémois** ne semblent pas posséder tous leurs moyens.

La 2e mi-temps vient de commencer et **Ben Tifour** égalise. **Penverne** n'a pas réussi à contrer son adversaire. A dr. : **Paul Sinibaldi** et **Siatka**. A g. : **Glowacki**. (Reportage de notre envoyé spécial. **D. Guyot.**)

MARSEILLE ET TOULOUSE : HÉROS DE LA SEMAINE

LA défense de Lille avait donné quelques signes de défaillance jeudi devant Lens puisqu'elle avait concédé trois buts sur son terrain, mais celle des Rémois avait aussi laissé à désirer à Troyes, et l'on supposait que les Nordistes, malgré le handicap du déplacement en Champagne, parviendraient à s'imposer et à confirmer leur succès du mois de mai dernier. Il n'en a rien été, et Lille a subi sa première défaite de la saison alors qu'on ne s'y attendait pas.

Les trois autres leaders, par contre, ont continué sur leur lancée. Metz a été à l'épreuve devant Sochaux, mais sa défense, la plus efficace de première division (2 buts concédés en 5 matches), a brisé tous les assauts et un but de Linkenheld a suffi aux Lorrains pour conserver le commandement. Toulouse et Marseille effectuaient de rudes déplacements à Saint-Etienne et à Monaco. Ils sont revenus, l'un et l'autre, avec deux points à leur actif, ce qui les classe bien parmi les meilleures formations du moment. Toutes deux ont d'ailleurs marqué 17 buts depuis le 22 août, et seul Strasbourg a mieux réussi avec 18 tirs victorieux. Il est vrai que les Alsaciens, exploitant les erreurs de la défense niçoise, ont réussi un véritable feu d'artifice dimanche et marqué sept buts alors que leur goal, Fragassi, ne s'inclinait qu'une seule fois.

Au chapitre des déceptions, avec Lille et Nice, on peut inscrire les Girondins. Lents, lourds, ils ont été bousculés par un Racing rapide et incisif. Les « ciel et blanc » ont ainsi remporté leur première victoire de la saison sans discussion possible. Après quatre défaites successives, Nîmes, utilisant au mieux l'avantage d'opérer devant son public, a pris, de justesse, le meilleur sur Troyes. Deux onze sont toujours à la recherche de leur premier succès : Monaco qui n'a pu chez lui résister à Marseille, et Lens qui a concédé son quatrième match nul (en 5 rencontres).

Au cours de la série des deux matches en quatre jours (jeudi et dimanche), Marseille et Toulouse sont les seules équipes à avoir inscrit à leur actif le maximum de points (4), alors que Saint-Etienne et Monaco n'ont pu s'en adjuger aucun.

Pierre LAGOUTTE.

DIVISION I

*Racing (16) b. Bordeaux (7), 2-0.
*Strasbourg (7) b. Nice (7), 7-1.
Marseille (1) b. *Monaco (16), 2-1.
*Nîmes (18) b. Troyes (11), 1-0.
Toulouse (1) b. *St-Etienne (5), 3-2.
*Reims (7) b. Lille (1), 4-2.
*Metz (1) b. Sochaux (5), 1-0.
*Roubaix (11) b. Lyon (11), 2-1.
*Lens (11) et Nancy (15), 1-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	METZ	9	5	4	1	0	6	2
	MARSEILLE	9	5	4	1	0	17	6
	TOULOUSE	9	5	4	1	0	17	7
4.	Lille	7	5	3	1	1	15	8
5.	Strasbourg	6	5	3	0	2	18	8
	Reims	6	5	2	2	1	11	9
	St-Etienne	6	5	3	0	2	12	11
	Sochaux	6	5	3	0	2	7	7
9.	Roubaix	5	5	2	1	2	10	14
10.	Girondins	4	5	2	0	3	7	7
	Lens	4	5	0	4	1	6	7
	Nice	4	5	2	0	3	13	17
13.	Troyes	3	5	1	1	3	5	9
	Lyon	3	5	1	1	3	7	13
	Racing	3	5	1	1	3	8	15
	Nancy	3	5	1	1	3	6	12
17.	Nîmes	2	5	1	0	4	4	9
18.	Monaco	1	5	0	1	4	5	13

DIVISION II

*Valenciennes (3) b. Alès (12), 1-0.
*Sedan (1) b. Montpellier (20), 6-1.
*Besançon (9) b. Toulon (16), 2-1.
*Red Star (5) b. Béziers (16), 3-0.
*Perpignan (16) b. Rennes (1), 4-3.
*Sète (12) b. Rouen (9), 2-0.
Stade (9) b. *Cannes (16), 2-1.
Angers (3) b. *Aix (5), 5-3.
*Nantes (5) et Grenoble (12), 2-2.
*Le Havre (5) b. C.A. Paris (12), 3-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	11	6	5	1	0	18	1
2.	Rennes	9	6	4	1	1	17	7
	Angers	9	6	4	1	1	13	6
	Valenc.	9	6	4	1	1	16	8
5.	Red Star	8	6	3	2	1	13	8
	Le Havre	8	6	2	4	0	14	11
7.	Stade Fr.	7	6	3	1	2	15	11
	Nantes	7	6	2	3	1	10	8
	Besançon	7	6	3	1	2	12	11
10.	Aix	6	6	2	2	2	12	13
	Sète	6	6	2	2	2	5	6
12.	Perpignan	5	6	2	1	3	12	13
	Grenoble	5	6	1	3	2	9	11
	Rouen	5	6	2	1	3	7	12
15.	C. A. Paris	4	6	1	2	3	6	9
	Alès	4	6	1	2	3	7	13
17.	Toulon	3	6	1	1	4	10	16
	Cannes	3	6	0	3	3	6	10
	Béziers	3	6	1	1	4	3	11
20.	Montpellier	1	6	0	1	5	3	23

... ONT AFFIRMÉ CHEZ EUX LEUR MAITRISE, DIMANCHE EN BATTANT LILLE 4-2

REIMS-LILLE (4-2) **L'équipe champenoise s'est montrée sous un très bon jour devant les Nordistes, dimanche. On n'attendait pas un tel exploit de sa part. Reims, pourtant, donna par instant l'impression de faire cavalier seul. Ruminski a plongé et se couche sur la balle devant Kopa, brillant inter. A g. : Lemaitre et Bliard. Au centre : Douis.** **(Voir page 20.)**

RACING-GIRONDINS (2-0). La défense Parisienne fut rarement inquiétée, contrairement à celle des Girondins. Malgré Abdesselem, Pivois dégage. A g. : Kargu et Sénac. A droite : Lelong et Roger Marche.

RED STAR-BEZIERS (3-0), samedi, à St-Ouen. Mellberg, qui avait brillé en nocturne, le mercredi, se montra moins adroit en championnat. Il tire au but de la tête, mais le goal James pourra détourner.

MARSEILLE-SAINT-ETIENNE (4-0). Gêné par l'ailier phocéen Le Gall, le goal de Saint-Etienne Abbès a pourtant repoussé le ballon. A g. : Scotti, qui jouait inter, et Rustichelli. A dr. : le demi Wassmer.

DEUXIÈME DIVISION : SEDAN SEUL LEADER

SEDAN a attendu son sixième match pour encaisser son premier but et il l'a concédé, ô surprise, à l'attaque la moins efficace du groupe: Montpellier! Ce dernier, s'il a eu l'honneur d'être le premier à tromper Rozak, n'en a pas moins subi une lourde défaite (1-6).

Pendant ce temps, Rennes a dû s'avouer battu à Perpignan, si bien que les Ardennais demeurent seuls en tête avec 11 points sur un maximum de 12, avec un goal-average de 18.

Valenciennes a peiné pour dominer Alès, mais il y est cependant parvenu. Angers, s'il a concédé 3 buts à Aix, a eu assez de ressources pour en marquer 5. Ces deux formations rejoignent Rennes à la seconde place. Immédiatement derrière, on trouve le Red Star qui, sans être irrésistible, n'en a pas moins pris un net ascendant sur Béziers et Le Havre qui demeure avec Sedan la seule équipe imbattue.

Avec Angers un second onze s'est imposé sur terrain adverse : le Stade Français. La rentrée de Colonna chez les Parisiens a été très remarquée et elle a largement contribué à l'échec des jeunes Cannois dont le départ est laborieux. Signalons enfin l'échec de Rouen à Sète (0-2).

Les résultats de jeudi : première division

*Girondins b. Monaco, 4-1; *Nice b. Nîmes, 1-0; *Lyon b. Strasbourg, 2-1; *Marseille b. Saint-Etienne, 4-0; *Lille et Lens, 3-3; *Metz et Roubaix, 0-0; *Toulouse b. Nancy, 3-1; *Troyes et Reims, 2-2; *Sochaux b. Racing C. Paris, 3-2.

ONZE DE FRANCE

La Fédération n'ayant pas osé prendre ses responsabilités le groupement professionnel les revendiquera sans doute

M. Paul Nicolas.

M. PAUL NICOLAS est allé passer le dimanche dans sa propriété d'Armes, près de Clamecy, dans la Nièvre. Revenant sur le bureau fédéral qui s'était tenu la veille, rue de Londres, il a dû se dire avec quelque mélancolie que ce qui manquait surtout au football français — comme au sport français en général — c'étaient des hommes de caractère.

Pour éviter que l'équipe de France ne soit laissée à vau-l'eau pour les matches des 16 octobre contre l'Allemagne à Hanovre et 11 novembre contre la Belgique à Colombes, il a dû accepter de superviser les sélectionneurs qui demeurent en fonction avec la commission technique provisoirement reconduite.

Pour le reste, c'est-à-dire pour le renouveau de l'équipe de France tant souhaité au lendemain de la Coupe du Monde, rien n'a été décidé. Les mesures préconisées par des rapporteurs de bonne volonté, mais véritablement très éloignés des réalités du football professionnel, seront examinées de nouveau le 25 septembre.

Elles ont soulevé un tollé parmi les membres du Groupement. N'allait-on pas jusqu'à proposer que l'entraîneur national fût demandé à la Direction Générale des Sports, dans l'intention évidente de dégager la responsabilité de la F.F.F. en cas de défaite du onze de France ? Cette suggestion écartée, deux candidats demeurent en présence : Albert Batteux, entraîneur du Stade de Reims; Jules Bigot, entraîneur du Toulouse F.C. Lequel sera nommé ? Sans doute celui qui a le moins mauvais caractère et peut-être un troisième choisi pour son insignifiance, à peu près comme il advient qu'on élise un Président de Fédération pour faire échec à une personnalité vigoureuse, et par cela même inquiétante.

Le fameux « club France » n'a pas été mis sur pied, lui non plus. Des propositions faites, il ressort qu'il grouperait plus de dirigeants que de joueurs et, parmi ces derniers, les corporatifs ajoutés dans le visible souci de n'oublier personne. Un fait semble certain : ses membres auront droit au port d'un insigne spécialement dessiné. Voilà qui sera d'un grand secours pour le redressement du football national !

La réaction des membres du Groupement à la lecture de ce plan fut si vive que certains membres n'assistèrent même pas au bureau fédéral et que d'autres quittèrent la salle en pleine séance, avec le sentiment évident qu'ils perdaient leur temps.

Il semble qu'un courant se dessine au Groupement pour revendiquer la responsabilité de l'équipe nationale, la F.F.F. étant assurée d'avoir ses cinq matches internationaux par an, ce qui pour elle semble être l'essentiel.

Le prochain Comité Directeur du Groupement sera, à cet égard, intéressant à suivre.

TOULOUSE-NANCY (3-1), jeudi. Mindonnet, qui effectuait sa rentrée, saute sur une balle haute. De g. à dr. : Dereuddre, Aubert, Cahuzac et Mindonnet.

LEFEBVRE (U. A. SEDAN) ET BEN AMAR (SETE) HOMMES EN VUE D'UN MATCH LARGEMENT DOMINE PAR LES ARDENNAIS

SEDAN-SETE (3-0), mercredi. Opérant pour la première fois de la saison sur leur terrain (remis à neuf), les Ardennais, justifiant la confiance qu'on leur accordait, ont nettement dominé leurs visiteurs et n'ont jamais été sérieusement menacés. Michel Lefebvre se mit en vedette. Il est ici aux prises avec Ben Amar. Derrière lui : Martin. A dr., Ranko.

Ben Amar, transféré du Red Star à Sète, s'est imposé au sein de la défense méridionale, dont il fut, à Sedan, le meilleur élément. Il lutte contre Lefebvre qui marqua le premier but des Ardennais et permit à Célestin Oliver d'obtenir le troisième. Les autres Sétois : l'Anglais Griffith (au c.) et Ranko (à dr.), avaient été trompés par l'avant de Sedan.

Le goal sétois Roussel réalisa de bons arrêts, mais il ne put s'opposer à tous les essais de ses adversaires. L'ailier droit de Sedan Fulgenzy tente de lui subtiliser une balle qu'il s'apprêtait à stopper. Pour une fois, l'Ardennais avait réussi à prendre en défaut son vigilant garde du corps Ben Amar en partie masqué. (Report. de notre env. spéc. A. Iorwitz.)

LA DÉFENSE DE NICE EN DANGER

NICE-NIMES (1-0), jeudi. Les Niçois, après leur défaite devant Metz, avaient besoin de se racheter. Ils n'y parvinrent qu'imparfaitement, et leur succès, acquis de justesse sur un but de raccroc de Milazzo, ne fut pas probant. Nimes eut pour lui la fougue et l'ardeur mais ne put cependant s'imposer. L'ailier gauche gardois Carrier va shooter sans que Ben Nacef (à dr.) puisse l'en empêcher. Au centre : l'arrière azuréen Martinez. Sans avoir pourtant encaissé de but, la défense de Nice donna des inquiétudes.

BOUBEKEUR (MONACO) A PLEURE DE DEPIT

GIRONDINS - MONACO (4-1), jeudi. La rentrée du Marocain Abdesselem dans l'attaque bordelaise a été déterminante. Sous son impulsion, bien qu'il ne soit pas au mieux de sa forme, les avants de Gérard ont retrouvé le « punch ». Il est vrai que Monaco, privé de Stopyra, Brinek et Conti, n'a pas donné une idée exacte de sa valeur. Ci-dessus : Gianessi, inquiet, se replie pour protéger Boubekeur, qui sort au-devant de la balle. De g. à dr. : Gianessi, Nocentini, Doye, Zitouni, Boubekeur, Kargu. Le gardien de la Principauté Boubekeur, brillant à Lille, où il avait arrêté un penalty, se montra moins sûr à Bordeaux. Ci-contre, la tête dans les mains, il pleure de déception après avoir encaissé un but.

FATTON S'ADAPTE AU JEU DE LYON

LYON-STRASBOURG (2-1), jeudi. Strasbourg peut s'estimer heureux de ne pas avoir encaissé d'autres buts. Lyon se montra en sérieux progrès et l'international suisse Fatton, notamment, prouva qu'il assimilait bien le système de jeu de ses coéquipiers. Il marqua le premier but de son équipe et permit à Hjalmarsson de signer le second. Surgissant entre deux Alsaciens, il reprend un centre que Fragassi ne pourra stopper.

VAN DER HART TEMOIN INTERESSÉ DE LILLE-LENS

LILLE-LENS (3-3), jeudi. Le derby nordiste fut, suivant la tradition, disputé avec acharnement. Quelques incidents émaillèrent la partie et deux penalties furent sifflés, un de chaque côté. Lefebvre manqua celui de Lille, mais Habitzl transforma celui de Lens. Ci-dessus, Lefebvre (11) confirme le 3e but lillois marqué par Douis et contesté par les Lensois. Sur corner, Duffuler s'était emparé de la balle, mais l'inter lillois, le chargeant, lui en fit perdre le contrôle. Les « mineurs » protestèrent, mais l'arbitre accorda le but. Ci-dessus, de g. à dr. : Lefebvre, Duffuler, Marresch, Guillemant (qui masque Douis), Lagon. Ci-contre, Van der Hart, revenu de Hollande, discute avec Douis et Lemaitre.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur

A NOS CORRESPONDANTS

NOUS vous rappelons la nouvelle réglementation adoptée en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

1) Nous ne répondrons qu'à une seule question.

2) Nous ne communiquerons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques.

3) Nous ne répondrons pas aux demandes d'adresses personnelles. Les lecteurs désireux de correspondre avec un champion doivent nous envoyer leur courrier sous double enveloppe, afin que nous puissions le faire suivre.

4) Les demandes doivent être précises et présenter un intérêt général. Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrons satisfaire un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. JEAN BETBEDER, BARDELONNE-DUGERS :
André Mahé et Serce Coppi ont été classés premiers ex-æquo de Paris-Roubaix 1949 par le Congrès de l'U.C.I.

M. PIERRE BIFFAUD, A SAINT-ETIENNE (LOIRE) ; M. RENE LARD, A BARCELONE :
Le record du monde du lancement du poids appartient à l'Américain O'Brien avec un jet de 18 m. 54.

M. ANDRE BLAY, LA MONTAGNE-ST-DENIS (REUNION) :
Louis Bobet abandonne effectivement tous ses prix du Tour de France à ses équipiers.

M. CLAUDE BOURDIN, SANCHEVILLE (E.-ET-L.) :
Adressez-nous votre courrier sous double enveloppe, nous le ferons suivre.

ADJUDANT A. BOLLANO :
Solita Salgado a été championne de France du 400 mètres nage libre en 1929. En 1934, elle termina 1re ex-æquo de la compétition nationale avec Mlle Fleuret.

M. JEAN-RENE BOULANGER, SERVES-SUR-RHONE (DROME) :
« But et Club-Le Miroir des Sports » n'a jamais édité de revue de ce genre.

JACKIE CAUDRON, A ARREST (SOMME) :
Le coureur hollandais Vout Wagtmans n'a pas de frère pratiquant le sport cycliste. C'est le même Wagtmans qui participa aux Tours de France 1953 et 54.

A. CELLIER, GRANDIEU (LOZERE) :
Petersen, jugé insuffisant par les dirigeants lillois, est retourné au Danemark.

M. ERNEST COCOZZA, A BOBIGNY (SEINE) :
Le 14 février 1951, Ray Robinson a battu Jake La Motta par K.O. technique au 13e round, pour le titre mondial des poids moyens. La Motta, saoulé de coups et inconscient, fut renvoyé dans son coin pour infériorité manifeste, mais il n'était pas allé au tapis.

M. COLLET, A ST-MAXIMIN (ISERE) :
Le Belge Brankart a terminé douzième de la douzième étape Pau-Luchon dans le dernier Tour de France.

M. JOSEPH CORSINI, EL AZIB (TUNISIE) :
Jean Baratte joue cette saison encore à Aix-en-Provence. L'International de Milan a remporté le championnat d'Italie de football 53-54.

CHRISTIAN DORAY, 81, RUE TOUFAIRE, ROCHEFORT (CHARENTE-MARITIME) :
Kargu avait été porté sur les listes de transfert. Aucun club ne l'ayant réclamé, Kargu rejoue cette année encore dans la ligne d'avants des Girondins.

M. MICHEL DUCROCQ, 17, BD SAINT-GERMAIN, PARIS :
Adressez-vous au secrétaire général du Racing Club de France, 5, rue Eblé, Paris.

JEAN-MICHEL FAUGERON, LIMOGES (H.-V.) :
Roger Berthaud a signé un contrat de stagiaire à Cannes, où il opérera comme ailier.

M. LOUIS FEDERSPIEL, AEROPORT D'ORLY (SEINE) :
Le Nancéien Gilbert Bauvin a terminé 49e du Tour de France en 1950 ; 8e en 1951 ; 32e en 1952 ; 16e en 1953 et 10e en 1954.

M. ROLAND GODDIER, 76, RUE DE STRASBOURG, VINCENNES (SEINE) :
Adressez-vous au siège du P.U.C., 11, rue Soufflot, Paris.

M. NOEL IMBERT, BOUZIGUES (HERAULT) :
C'est Louis Godart père qui figure au palmarès de Paris-Strasbourg.

M. M. LANGLOIS, A BEZONS (SEINE-ET-OISE) :
Aucune épreuve de Six-Jours ne s'est disputée à Nancy.

M. JEAN LANSIAUX, BD DE LA LIBERTE, A CAMBRAI :
Voici l'adresse de la Fédération Française d'Aviron : 93, rue Saint-Lazare, Paris.

M. A. LE THOER, CLOHARS-CARNOET (FINISTERE) :
Le record du monde du 100 m. plat (10" 2/10) est détenu par plusieurs athlètes : Owens (E.-U.), Davis (E.-U.), La Beach (Panama), Ewell (E.-U.), Mac Donald Bailey (G.-B.).

M. JACQUES MARPPEAU, PLACE DES HALLES, ANCENIS (LOIRE-INFER.) :
Vous pouvez écrire à l'Union Athlétique de Sedan-Torcy, stade Emile-Albeau, boulevard Fabert, Sedan.

M. JEAN MAS, BEL-ABBES, ALGERIE :
Au championnat du Monde sur route à Solingen, Louison Bobet a couvert le dernier tour du circuit en 26' 9". Le premier tour avait été bouclé en 26' 37" et tous les autres en plus de 27'.

M. A. MAURICE, LE VAL-DIEU (ORNE) :
Voici l'adresse des cycles Mercier : 38 bis, avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. MICHEL MESROP, THIEZAC (CANTAL) :
Dans le Tour, pour le classement par points, les places des ex-æquo sont additionnées et le total est divisé par le nombre de coureurs qui n'ont pas été départagés par le juge à l'arrivée.

M. PIERRE MILLAT (YONNE) :
L'Allemand Mueller a remporté le championnat du Monde sur route 1952, en battant Weilenmann et Hoermann.

« MONETTE », A MAZAMET :
Votre courrier a été transmis. Vous pouvez vous procurer la photo de votre coureur favori en vous adressant à notre service de vente de photographies.

M. PAUL MORIT, SAINT-REVEREND (VENDEE) :
Le record du Monde de saut en hauteur est détenu par l'Américain Walter Davis avec 2 m. 12. Le record d'Europe (2 m. 10) appartient au Suédois Nilsson.

Mlle ODILE LESUEUR, CLAIS PAR LONDINIERES ; M. ROUDIL (AVEYRON) ; M. J.-C. GIRAUD, A SAINT-PIERRE-DE-MAILLE (VIENNE) ; M. F. DUPONT, A REBREURIETTE (PAS-DE-CALAIS) ; M. CINP, A LIMOGES (H.-V.) ; DEUX SPORTIFS SOUDANAIS ; M. GUY DUFLOT, AMIENS (SOMME) :
Votre courrier a été transmis.

UN JEUNE SPORTIF LYONNAIS :
Valmy, Bally et Bonino détiennent le record de France du 100 mètres plat en 10" 5/10.

UN LECTEUR DU DOUBS :
Le record du Monde du 200 m. appartient à l'Américain Mel Patton avec 20" 2/10. Jesse Owens détient toujours le record du monde du saut en longueur avec 8 m. 13.

POUR VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot ★ Bas
★ Culotte
★ Survêtement
LE COQ SPORTIF
LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE
FABRICANT : Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

POUR LE FOOTBALL LE RUGBY
SENSATIONNEL !
LA NOUVELLE SEMELLE CAOUTCHOUC A CRAMPONS BLOCS
LEGERE PRESQUE INUSABLE

SUPPRIME...
- LES BOSSES INTERIEURES
- LA DÉTÉRIORATION RAPIDE DES CHAUSSURES ET BALLONS
- LES PERTES DE CRAMPONS
- LES BLESSURES par pointes acérées dépassant souvent les crampons cuir
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR

DE M. E. SEDOUS, 32, RUE GARIBALDI, LYON (RHONE) :

Je me vois dans l'obligation de vous faire certains reproches. Alors qu'en temps ordinaire votre production est exceptionnelle (je pense à vos reportages sur France-Bulgarie en basket ou plus simplement à ceux sur la Coupe du Monde de football), vous faiblissez nettement au moment du Tour de France.

1° De nombreuses photos d'arrivée manquées (celle de Forestier à Lyon, de De Bruyne à Troyes etc.) alors que ce sont celles que recherchent la majorité des lecteurs avides de pouvoir saisir les phases du sprint final.

2° La médiocrité de vos reportages en montagne et particulièrement dans les Pyrénées et les Alpes : aucun passage de grand col franchi par le vainqueur n'est représenté par vous alors que Bahamontès en tête dans Aubisque ou Bobet franchissant le premier le col de l'Izoard méritaient amplement l'honneur d'une photo. Les quelques documents pris sur les pentes ne peuvent remplacer ceux manquant au sommet.

3° La pauvreté du reportage de certaines étapes, en particulier Grenoble-Briançon et Pau-Luchon (je comprends la nécessité de faire paraître votre hebdomadaire le jour fixé, mais vous auriez pu vous rattraper en plaçant les photos des phases décisives dans le numéro suivant à la place de vos inutiles photos d'à-côtés).

4° Le trop grand nombre de photos d'à-côtés alors que nous autres lecteurs demandons de nombreuses phases de chaque étape, des échappées, des efforts en montagne et non pas des coureurs buvant ou discutant.

5° L'abondance des commentaires, dont nous n'avons nul besoin, puisque nous les trouvons chaque jour dans nos journaux respectifs, et qui restreignent la place, déjà bien petite, du reportage photographique.

Je sais que ma lettre ne sera pas publiée (un ami vous a déjà écrit à ce sujet, sans suite d'ailleurs) et pourtant c'est bien sincèrement dans l'espoir que vous vous améliorerez l'année prochaine que je vous ai écrit.

Laissez-moi maintenant vous féliciter pour votre production de l'ensemble de l'année (le Tour de France mis à part) qui est sensationnelle et qui fait de moi l'un de vos plus fidèles lecteurs.

REPONSE. — Nous sommes sensibles à vos reproches et nous allons nous efforcer de les réfuter :

1° Vous mettez d'abord d'autorité de votre bord la majorité des lecteurs. Nous vous admirons sans réserve de connaître avec une telle certitude les désir de « la majorité des lecteurs », une communauté bien complexe et bien... changeante. Notre expérience professionnelle nous a simplement enseigné que le désir de la « majorité des lecteurs » est variable en fonction de l'actualité, ce que nous concevons d'ailleurs fort bien.

2° Nous n'avons pas MANQUE les photos d'arrivée d'étapes à Lyon et Troyes. Nos services compétents les tiennent à votre disposition, si vous en manifestez le désir. Il fallait nous reprocher plus exactement de ne pas les avoir PUBLIEES. Nous nous efforçons de traduire fidèlement par l'image les phases marquantes de chaque étape (c'est d'ailleurs ce que vous nous demandez dans votre 4°). Les arrivées à Lyon et Troyes n'entraient pas en ligne de compte dans la lutte pour les maillots jaune ou vert, les véritables leaders du Tour, course par étapes, figurant dans d'autres groupes.

3° Il n'eût guère été concevable de passer des photos sur le Tour, dont l'intérêt se renouvelle chaque jour, avec un numéro de retard... C'est à ce moment que la « majorité des lecteurs » se fût dressée contre nous !

4° Les photos d'à-côtés, ne vous en déplaise, ont aussi leurs partisans. Nous nous efforçons de comprendre et de respecter les goûts de chacun.

5° L'abondance des commentaires ? Nous tenons à votre disposition un énorme paquet de lettres élogieuses, notamment sur les articles de notre ami Max Favalelli ! Nous fabriquons et nous publions « But et Club-Le Miroir des Sports », notre réflexe le plus élémentaire ne doit-il pas être d'imaginer que nous travaillons pour des lecteurs achetant uniquement notre publication ?

Nous vous prions amicalement de vous reporter à la réponse collective que nous publions dans ces mêmes colonnes. Chacun des lecteurs précités nous formule des suggestions aussi valables et quelquefois davantage que les vôtres, mais sur un ton, disons plus... cordial. Nous ne publions pas votre lettre parce que vous nous avez mis au défi de le faire, mais n'y a-t-il pas eu de votre part un mobile, sans doute inconscient, de chantage ? Imaginez que chacun de nos lecteurs exerce un moyen de pression semblable... notre revue serait remplie de demandes et de récriminations de ce genre. Sans connaître votre profession, nous imaginons que vous l'exercez avec conscience et compétence. Pourquoi, puisque vous êtes de nos lecteurs, ne pas nous faire confiance à nous aussi sur ces deux points ?

DE M. GERARD ORCEL :

Quand j'ai vu une photo, cela me suffit ; je déteste la revoir une deuxième fois. Votre numéro spécial du Tour n'est pas un catalogue où l'on remet les photos déjà prises. Alors, pourquoi cette photo des « Trois Grands », p. 24, ou celle de la victoire de Lazaridès, p. 52 ?

Pour la première fois, dans ce numéro, la descente d'un col, p. 40. Pourquoi n'en publiez-vous pas plus souvent ? C'est pourtant intéressant.

Comprenez, chers amis, que l'on ne peut tout de même pas vous adresser que des compliments bien que vous en méritiez beaucoup.

D'UN LECTEUR CAENNAIS :

Deux mots pour ajouter quelques rectifications à ma lettre, que vous avez eu l'extrême gentillesse de publier, et à votre réponse :

1° C'est sur 7.000 sauts et non sur 700 que l'on a enregistré seulement 3 ou 4 fractures ; il y a une marge !

2° Vous me répondez qu'à vos yeux un sport se caractérise par une idée de confrontation, de compétition. Les championnats du Monde de parachutisme étaient une compétition entre parachutistes : 6 nations étaient représentées, plus un Américain. Il y avait des épreuves de précision dans lesquelles les concurrents ne pouvaient se larguer à moins de 1.500 mètres. Il fallait effectuer une chute libre de 20 secondes et atterrir le plus près possible d'une croix tracée sur le terrain. Il y avait aussi des épreuves de style, comme on en voit dans les championnats de plongeon ou de patinage. Le parachutisme a aussi ses records (altitude, durée de chute libre avec ou sans inhalateur).

Par conséquent, le parachutisme est aussi un sport de compétition, alors qu'il n'y a jamais eu de championnats de trapèze. Dans l'espoir de lire dans les colonnes de mon hebdomadaire préféré un reportage sur le parachutisme, je vous renouvelle ma sympathie et ma fidélité.

DE M. JACQUES RINGOT, A FRECONRUPT (BAS-RHIN) :

Ne pourriez-vous, en football, lorsqu'une équipe réalise une grande performance, rappeler quels furent les fondateurs du club, retracer les grandes lignes de sa carrière et évoquer les grands joueurs qui portèrent ses couleurs dans le passé. Je félicite toute votre équipe de rédacteurs et de photographes pour leur parfaite connaissance de leur métier. Un reproche : votre reportage sur Berne est assez maigre. Avec tant d'actualité, un numéro de 28 pages eût été le bienvenu.

DE M. DANIEL SEIGNOL, 2, RUE SAINTE - SOPHIE, VERSAILLES (S.-ET-O.) :

Ne pourriez-vous publier chaque semaine une photo en couleurs d'un champion, comme le fait en Italie « Lo Sport Illustrato » ? Une photo, par exemple, de Bobet au championnat du Monde à Solingen, des photos des principaux vainqueurs des championnats d'Europe d'athlétisme à Berne (Zatopek, Kuts, Bannister).

REPONSE. — Nous ne sommes pas armés, techniquement, pour publier des photos en couleurs et le prix de revient du procédé d'impression serait d'ailleurs excessif pour nos moyens. « Lo Sport Illustrato » paraît d'ailleurs le mardi ; nous gagnons donc en rapidité ce que nous perdons en « luxe » de présentation.

D'UN LECTEUR DE PRIVAS, ADMIRATEUR DE RENE PRIVAT :

Pourquoi, dans votre numéro 478, n'avez-vous pas mentionné la victoire de notre espoir cycliste, idole des sportifs de la région, René Privat, dans le Grand Prix de la Tarentaise, avec 4' d'avance sur le second et 8' d'avance sur Bergaud, 3e ; vainqueur également du Circuit du Mont-Blanc avec 13' d'avance sur le second ? J'estime que ces performances méritaient d'être soulignées dans vos colonnes.

REPONSE. — Votre lettre nous permet de réparer cet oubli.

MM. YVES BOUDIEC, 8, RUE GAILLARD, RABAT (MAROC) ; GERARD BEAUMONT, 3, RUE DU GENERAL-LECLERC, WAWRECHAIN - SOUS - DENAIN (NORD) ; MONNEAU, 1, RUE DES PEPINIERES, MONTLIGNON (S.-ET-O.), nous adressent leurs compliments sur le numéro spécial d'après Tour de France. Nous les en remercions bien vivement. Nous avons pris note, par ailleurs de leurs diverses suggestions.

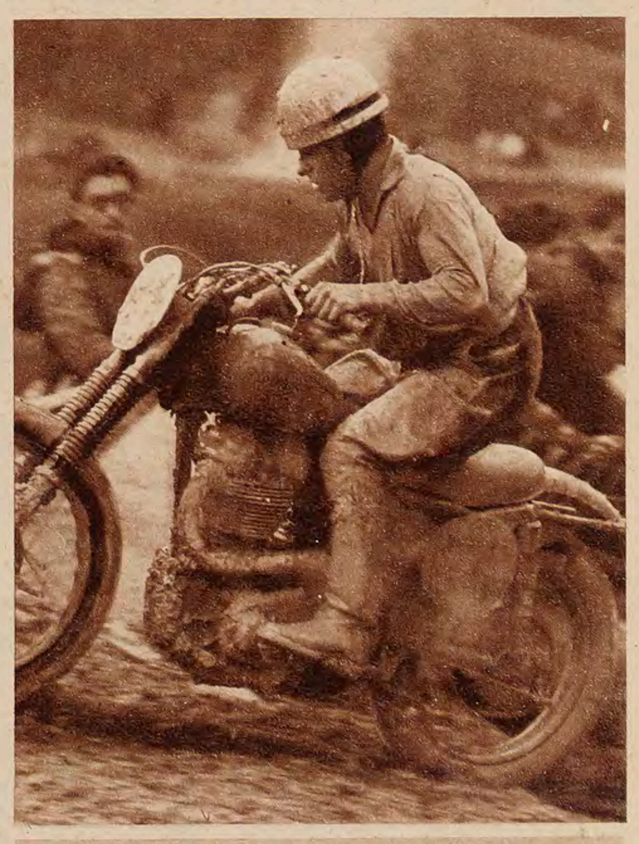
F. C. METZ : MEILLEURE défense du championnat

METZ-ROUBAIX (0-0), jeudi. Metz a déçu ses supporters en ne dominant pas le onze nordiste. Néanmoins, Corazza, qui intervient sur une balle haute devant son demi Fuchs, s'est mis en valeur, en stoppant tous les tirs qui lui furent adressés. A gauche : l'arrière messin Jurilli. A droite : De Vlaemynck. (Reportage de notre envoyé spécial André Raimbeaud.)

Voici le onze de Metz, co-leader inattendu en 1re Division. Malgré le départ de Remetter, les Lorrains possèdent la meilleure défense et ont concédé seulement deux buts au cours des cinq premiers matches. De g. à dr. : debout : Burda, Jurilli, Corazza, Dosdat, Imbernon, Fuchs. Accroupis : Kunhapfel, Hess, Acosta, Wattebled et Rongoni.

TOUR AUTO : 1ers POLLET-GAUTHIER

Jacques Pollet (à g.) et M. Gauthier, sur une Gordini de 2 l. 5, ont remporté le 4e Tour de France automobile organisé par l'A.C. Nice et « L'Equipe ». Pollet, largement en tête au classement général, ne prit aucun risque dans la course de vitesse sur le circuit de Nice.



BAETEN SUPÉRIEUR A MONTREUIL

A Montreuil, au cours du championnat d'Europe de moto-cross qui opposait les représentants de quatre nations, Baeten, que l'on voit ci-dessus dans un passage particulièrement difficile, a confirmé la supériorité belge en succédant à son compatriote Mingels.

"BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS" VOUS PRÉSENTE LES EFFECTIFS DES "NATIONAUX" DU BASKET

Bellegarde, Marly, Fougères outsiders d'un championnat dominé par le trio des "grands" : P. U. C., Racing, Villeurbanne

ETRANGLEE entre les championnats du monde (Sao Paulo et Rio de Janeiro du 22 octobre au 4 novembre) et d'Europe (Budapest mai 1955), la compétition nationale du basket a débordé de son cadre habituel.

Les trois coups de cette pièce aux actes multiples et au rebondissements imprévisibles seront donnés samedi.

Au seuil de cette nouvelle saison, riche de promesses tant sur le plan national qu'international, quelles sont les données du nouveau problème posé par la compétition fédérale dont l'aspect final a été modifié avec l'approbation de la majorité des acteurs ?

C'est ce que nous allons étudier ensemble

POULE FINALE NOUVELLE

Avant de supputer les chances de chacun des antagonistes, étudions la formule de l'épreuve. Comme les années précédentes, la commission sportive a tenu compte des résultats pour effectuer la répartition des seize qualifiés dans les deux groupes éliminatoires, mais ce qui était logique auparavant ne l'est plus. Les deux poules sont indiscutablement mal composées tant sur le plan sportif que pour les possibilités de recette. Deux erreurs flagrantes ont été commises :

1) Les deux clubs parisiens qualifiés n'ont pas été dissociés. Ils joueront dans la même poule : A. Cette maladresse aura entre autres conséquences la diminution certaine des recettes dans la capitale et la désaffection d'un public qui eût sans doute préféré applaudir des formations comme Villeurbanne, Bellegarde, Fougères ou Roanne plutôt que Caraman, sans vouloir pour autant diminuer la valeur et le mérite des basketteurs de la banlieue toulousaine.

2) Les formations de la poule B n'ont pas été gâtées sur le plan kilométrique. Que penser en effet des déplacements de Fougères (Ille-et-Vilaine) à Marly, Bellegarde (Ain), Monaco et réciproquement ?

On comprend mal la position des dirigeants fédéraux farouchement opposés à la poule unique et qui étayent leur opposition par la crainte des longs déplacements imposés par une telle formule.

Heureusement, la naissance de la poule finale réunissant les deux premiers de chaque groupe en un tournoi sur trois jours — premier pas vers la poule unique — réparera, il faut l'espérer, les méfaits de la malheureuse répartition effectuée par les dirigeants de la F.F.B.B.

TROIS OUTSIDERS

Quels seront les quatre élus ?

Tout comme l'an dernier, trois équipes domineront leurs rivales : Le Racing, tenant du titre national, et qui a compensé le départ de Jean Perniceni par la rentrée de Paul Bassière; le P.U.C., vainqueur de la Coupe, et qui restera fidèle à ses techniques et entraîneurs; Villeurbanne, finaliste du championnat et de la Coupe, plus fort que jamais avec l'appui de Henri Grange, meilleur espoir du basket français, et le retour de Guy Minard.

Ces trois « grands » seront finalistes. Quel sera le quatrième ? Bellegarde se dresse comme candidat et outsider N° 1. L'incorporation au centre de la triplette offensive bellegardienne de l'international suisse Jean-Pierre Voisin augmentera sans doute le rendement de Jacques Dessemme et Robert Guillin. Bellegarde sera donc l'équipe dangereuse entre toutes. Fougères qui, cette année, accorde sa confiance à de nombreux jeunes et Marly qui a gardé la même ossature (dont on constatera les progrès) ne seront pas à sous-estimer.

L'avenir confirmera ou infirmera ces fragiles pronostics...

Henri CHAPUIS.

Robert Monclar

André Buffière

Aimé Gravas

Rino Petitjean

Justy Specker

Roger Haudegand

COUPE : 758 ENGAGES, RECORD !

LA troisième édition de la Coupe de France de basket a battu tous les records. La F.F.B.B. a reçu 646 engagements auxquels il faut ajouter les 16 clubs de « Nationale », les 32 formations d'« Excellence » et les 64 teams de « Division d'Honneur ». Le nombre des participants sera donc au total de 758.

Le succès de cette épreuve est donc déja acquis, puisque les années précédentes, la Fédération n'avait réuni que 602 engagés au cours de la saison 1953-1954 et 616 en 1952-1953.

A — CLUBS	DEPARTS	RECRUES	JOUEURS ISSUS DES JUNIORS OU ENCORE JUNIORS	EFFECTIFS
RACING CLUB DE FRANCE **Entr.** : Robert Monclar. **Capit.** : Robert Monclar. **Man.** : Alex Katlama.	Jean Perniceni (A. S. Monaco) Claude Trehet (S. M. Caen)	Paul Bassière (P. U. C.) Luis Cuello (Ol. de Marseille)	Pierre Gasser Jean Monlaü	Robert Monclar, Jacques Freimuller, Pierre Thiolon, Bernard Thiolon, Laurent Franceschini, Donat Gaubron, Pierre Portal, Paul Bassière, Claude Gallay, Luis Cuello, Peter Pozzy, Jean Monlaü.
PARIS UNIVERSITE CLUB **Entr.** : Emile Frezot et René Rival. **Capit.** : Aimé Gravas. **Man.** : Emile Frezot et René Rival.	Jacky Pointud (U.S.S.T.A. du Havre) J. Piédelièvre (U.S.S.T.A. du Havre) J.-C. Bazire (La Française) Paul Bassière (R. C. France)	Roger Vives (Grenoble U. C.) Guy Sautet (A. S. A. Sceaux) André Michi (A. S. A. Sceaux)	Michel Marx Jean Thirat Paul Guillin	Jean-Pierre Salignon, Aimé Gravas, Bernard Planque, Roger Antoine, Gérard Bertheux, Jacques Huguet, Jacques Owen, Boris Schdzinsko, Claude Studnia, André Goepfert, Michel Bardet, Roger Vives, Michel Marx, Jean Thirat, Paul Guillin, Guy Sautet, André Michi.
F. C. MULHOUSE **Entr.** : Fernand Wald. **Capit.** : Louis Groene. **Man.** : Fernand Wald.		André Reck (Ste-Thér. Mulhouse)	Marcel Thomann	Louis Groene, Paul Schlupp, Michel Hoff, Fernand Sitterlé, Albert Rollman, Christian Baltzer, Joseph Breitenstein, Claude Hemmerlin, André Reck, Marcel Thomann, Bruno Cossatto, Alexis Kauffmann.
U.S. ST-THOMAS-D'AQUIN DU HAVRE **Entr.** : Edouard Barq. **Capit.** : Bernard Boulaud. **Man.** : Edouard Barq.		Jacky Pointud (P. U. C.) Jacques Piédelièvre (P. U. C.) Jean - Paul Rémond (A. L. Montivilliers)	Jean-P. Masot Bernard Le Floch Pierre Ribault	Bernard Boulaud, Claude Colignon, Jacques Piédelièvre, Mario Bortoluzzi, Claude Josephau, Roger Martin, Jacky Pointud Jean-Paul Remond, Jean-Pierre Masot, Pierre Ribault, Jean Lasnier, François Hochard.
A. S. MONTFERRANDAISE **Entr.** : Georges Lartigue. **Capit.** : Régis Théron. **Man.** : Georges Lartigue.	Roland Casanova (U.S.L. Vichy) J.-C. Dupouy (St. Clermontois)	Bernard Grolier (A. G. L. Fougères) Yves Cochet (St. Clermontois)	Bernard Astorgue	Henri Théron, Régis Théron, Claude Souchal, Raoul Bonnet, Pierre Faugère, Alfred Ancelin, Yves Cochet, Bernard Grolier, Bernard Astorgue, Jean Clermontel.
ATLANTIC BASKET CLUB DE NANTES **Entr.** : Robert Perkons. **Capit.** : Robert Perkons. **Man.** : A désigner.		François Desplebains (A. S. P. O. Tours) Jean Rozen (Espoir Chantenay) Christian Bayer (A. B. P. de Nantes)	Gérard Etourneau Claude Dore André Potineau	Robert Perkons, René Derency, André Hervé, Pierre Laudrain, Paul Favreau, Claude Lemasle, Jean Rozen, Gérard Etourneau, Claude Dore, André Potineau, François Desplebains, Christian Bayer.
AMICALE SPORTIVE CABOURGEAISE **Entr.** : Gérard Pontais. **Capit.** : Gérard Pontais. **Man.** : A désigner.		Gérard Sochon (Houlgate)	Jean Gaubert Maurice Delmas François Delmas	Gérard Pontais, Bernard Pontais, Jacques Lebiez, Serge Marteau, Jean-Jacques Guillou, Jean-Pierre Guillou, Pierre Ferey, Gérard Sochon, Maurice Desfossez, Jacques Rosello.
JEUNESSE SPORTIVE CARAMANAISE **Entr.** : Joë Jaunay. **Capit.** : Raymond Bigot. **Man.** : Joë Jaunay.	Jacques Marie (A. S. Espérance de Toulouse)	Roger Téoule (S. O. Carcassonne) René Aribaud (S. O. Carcassonne) Claude Luent Christian Toma (Cadets St-Etienne de Toulouse)		Raymond Bigot, Louis Bertorelle, André Piquemal, Jean-Pierre Laurens, Jean Fabre, Guy Barrans, Gilbert Rigal, Roger Téoule, René Aribaud, Christian Toma, Claude Luent.

B — CLUBS	DEPARTS	RECRUES	JOUEURS ISSUS DES JUNIORS OU ENCORE JUNIORS	EFFECTIFS
A. S. VILLEURBANNE E. L. **Entr.** : André Buffière. **Capit.** : André Buffière. **Man.** : Georges Darcy.		Henri Grange (B.V.S. Casablanca) Guy Minard (Ecully)	Antoine Muguet Paul Dumortier	André Buffière, Raymond Sahy, Henri Rey, Henri Grange, Gérard Sturla, Antoine Muguet, Guy Fiorini, Maurice Buffière, Henri Vey, Paul Christophe, Paul Dumortier, Pierre Jolivet.
G. S. C. M. ROANNE **Entr.** : André Vacheresse. **Capit.** : André Vacheresse. **Man.** : André Vacheresse.		Roger Guillaume (F.C. Montbrison) Jean-Paul Segaud (F. C. Montbrison)	Bernard Muller Paul Thivoyon Roger Vacheron	André Vacheresse, Maurice Marcelot, Louis Péronnet, Yves Gominon, Henri Piégad, Jean Chaptard, Jean-Paul Segaud, Roger Guillaume, Gérard Game, Paul Thivoyon, Bernard Decombe, Jacques Olivier, Gérard Muller, Roger Vacheron.
A. G. L. FOUGERES **Entr.** : Justy Specker. **Capit.** : Justy Specker. **Man.** : Justy Specker.	Marc Quiblier (Drapeau Fougères) ; Bernard Grolier (A. S. Montferrand) ; Maurice Coudray (service milit. à Fez).	Marcel Ibert (Olymp. Marseille) Jean Roussel (T. A. Rennes) André Forget (St-Servan)	Jean Petri René Berthelot Jean Bravin	Alain Jouannic, Jean Deffin, Marcel Ibert, Justy Specker, Jacques Vinouze, Alfred Federlen, Claude Nouet, Claude Cador, Jean Petri, René Berthelot, Michel Rivais, Marcel Balluais, Jean Roussel, André Forget, Jean Bravin.
R. S. C. MARLY **Entr.** : Roger Haudegand. **Capit.** : Georges Mabille. **Man.** : Georges Duval.		Sadi Charlet (A. S. P. T. T. Lille) Roger Boccara (Lille U.C.)	Gabriel Machut	Roger Haudegand, Georges Mabille, Raymond Note, Jean Salens, Roger Crapet, Marcel Queen, Francis Plichon, Martial Fournier, Claude Noulet, Jean Sowinski, Sadi Charlet, Gabriel Machut, Roger Boccara.
E. V. BELLEGARDE **Entr.** : Rino Petitjean. **Capit.** : Rino Petitjean. **Man.** : Elie Francony.	Jean Bally-Bérard (Etoile Voiron)	Jean-Pierre Voisin (Genève B.C.)	Christian Follet	Jacques Dessemme, Robert Guillin, Jean-Pierre Voisin, Roger Petit, Daniel Devouge, René Petitjean, Christian Follet, Robert Rossini, Charles Lagniaz, Joël Perret, Robert Rousselot.
C. S. M. AUBOUE **Entr.** : Maurice Pichon. **Capit.** : Louis Devoti. **Man.** : Maurice Pichon.	Robert Babbi (Espérance Metz-Sablons)	Yves-André Coppens (St - Joseph Epinal) Edmond Malolepsy (A.S. Turquegnieux) Michel Mallinger (A. S. Jœuf)		Louis Devoti, Gis Marchionni, Justin Serrier, René Arduini, Bernard Mallinger, Edilio Rossi, Aldo Turchi, Mieczyslaw Wypyszynski, Yves-André Coppens, Edmond Malolepsy.
A. S. MONACO **Entr.** : Jean Perniceni. **Capit.** : Jean Perniceni. **Man.** : Marco Marchisio.	Jean Revelly (Meknès)	Jean Perniceni (Racing C. F.) Robert Risso (Espérance de Nice) Félix Damette (R. O. S. Menton) Simon Savelli (Racing C. F.)	Jacques Berro J. Degioanni Jacques Wolzock Etienne Elana Freddy Fratti	Jean Perniceni, Marc Albos, Joseph Franco, Armand Daniel, Jean Bambusi, Roger Ormea, Jacques Berio, Jacques Astrou, Simon Savelli, Laurent Ravera, Joseph Rossi, Francis Aimar, Robert Risso, Jacques Berro, Jacques Degioanni, Jacques Wolzock, Etienne Elana, Freddy Fratti.
A. S. P. O. TOURS **Entr.** : Jean Swidzinski. **Capit.** : Jean Swidzinski. **Man.** : Clotaire Blanchard.	Fr. Desplebains (A. B. C. Nantes)	Jean Martat (Toulouse O. A. C.) Marcel Kobzik (Villennes - Messan)	Claude Boisseau	Pierre Le Moign, Claude Boisseau, Jean Swidzinski, Robert Thielin, Jean Audebert, Sera Gomez, Jean Marzat, René Vedrenne, Michel Chillou, Marcel Kobzik.

DEUX DES QUATRE BUTS ENCAISSÉS PAR LILLE, A REIMS

REIMS-LILLE (4-2). **Reims**, mené par 1 à 0, égalise. **Le** petit ailier droit **Michel Hidalgo** a shooté et **Ruminski** ne peut empêcher le ballon de pénétrer dans ses filets. **Avant** lui, l'arrière gauche nordiste **Lemaître** (3) avait déjà été pris en défaut. **En** seconde mi-temps, **Reims** domina plus nettement encore. **Hidalgo** réussit un 2e but et **Bliard** marqua lui aussi.

Pour fauchage de **Michel Hidalgo** par **Lemaitre**, **Reims** bénéficia d'un penalty alors que les équipes étaient à égalité. **Bliard** ayant manqué un coup de pied de réparation jeudi à **Troyes**, ce fut **Glowacki** qui exécuta la sentence. **Il** trompa aisément **Ruminski** et donna à son équipe un avantage qu'elle accentua par la suite. (**Report.** de notre envoyé spécial **A. Iorwitz.**)